



• Un jour au Resto du cœur, trente ans après



An neuf : des utopies pour le temps présent



Zidani, une humoriste humaniste

BELGIQUE - BELGIE  
P.P.  
LIEGE X  
9/249

# L'appel

Le magazine chrétien de l'événement



*Alors qu'Éric-Emmanuel Schmitt était perdu dans le désert du Sahara, Dieu l'a rejoint en plein cœur, lui apprenant que tout est justifié et a un sens. Pour L'appel, l'écrivain va au-delà de ce qu'il confesse dans son dernier livre, La nuit de feu.*

## Emmanuel Schmitt : « Comment j'ai rencontré Dieu »



Boitsfort : une femme responsable des paroisses

Belgique : face à l'austérité, des citoyens prennent la parole dans de nouveaux mouvements

Ganshoren : l'interculturel est déjà entré à l'école

Avec ses hauts et ses bas, la vie fait tantôt sourire tantôt douter

# Étranges étrangers

**P**as facile de vivre ici, quand on n'est pas « d'ici ». Autrement dit, quand on est un étranger. Mais qu'est-ce qu'un étranger ?

Il y a cinquante ans, le fermier d'un petit village de Hesbaye ne quittait sa ferme qu'une fois l'an pour aller à Hannut à l'occasion du marché aux bestiaux. Et il disait du boulanger de son village : « C'est un étranger. Il est de Hannut »... qui n'est qu'à une dizaine de kilomètres. Aujourd'hui l'étranger vient de partout.

Albert, jeune entrepreneur de jardin en Brabant wallon, travaille depuis plusieurs années avec des apprentis aux parcours familial et scolaire quelque peu chahutés. Parmi eux, Salvatore, un Belge d'origine africaine, souriant et à la voix forte. On ne peut le manquer. Un client bien connu prévient Albert : « Quand tu viens tailler ma haie, ne viens pas avec "le noir". Pas de ça chez moi ! »

Un peu plus tard, un dialogue digne de *Tintin au Congo* (paru en 1930) laisse Albert sidéré. Une dame précise le travail qu'elle attend des ouvriers. Elle se tourne vers Salvatore : « Alors comme ça vous venez d'Afrique ? Oui, madame, je viens du Cameroun, répond Salvatore. Je vois, répond-elle, vous êtes vraiment bien noir... Noir de noir, rétorque l'employé en riant aux éclats, avant de s'entendre dire : Et en plus, vous avez de belles dents bien blanches, comme tous les Africains ! »

Cette dame aurait sans doute été gênée d'apprendre que Salvatore est en Belgique depuis de nombreuses années. Et que cet économiste, formé à Louvain-La-Neuve, a une vie à reconstruire, à trente-trois ans. Travailleur, souriant, positif il donne de l'élan à la jeune équipe. Pas facile, dit-il, de s'intégrer « quand on croise des gens qui ne cherchent pas vraiment à faire connaissance ».

Cela a été le cas à Walcourt où les représentants de Fedasil (l'Agence Fédérale pour l'Accueil des Demandeurs d'Asile) ont eu bien du mal à annoncer et expliquer comment s'organiserait l'arrivée de quelque deux cents réfugiés. « Ce village-ci n'est vraiment pas approprié à une telle invasion... Je vais faire mon jogging tous les jours. Qu'est-ce qu'il va se passer si je rencontre quelqu'un ? », demande une jeune femme visiblement inquiète. « La peur est compréhensible, reconnaît le représentant de Fedasil qui a entendu pire, mais pas le mépris ou la haine. »

## LES « LOLCATS » DE BRUXELLES

Les Belges n'auront sans doute jamais autant été « scotchés » à leurs écrans de télévision que lorsque pesait sur Bruxelles le niveau quatre de « la menace ». Peut-on expliquer autrement que par le besoin de se rassurer, cette sidération pour des informations toujours parcellaires et des images sans cesse répétées ? « C'est pour ne pas rater une information, explique une téléspectatrice. Mais c'est surtout pour calmer l'angoisse qui saisit la famille et les enfants. Mais c'est peut-être le contraire qui se passe. Heureusement, qu'il y a les chats ! »

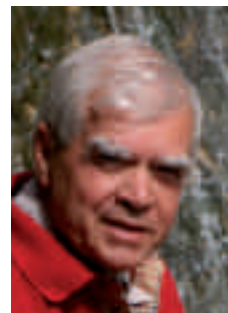
Il n'y a rien de mieux en effet pour rapprocher les gens que de raconter des histoires de bêtes. Ma grand-mère, que les chats agaçaient, disait toujours, avant d'inviter des amis : « Pourvu qu'ils ne parlent pas de leurs chats, Ronron et Patachou. Une fois embarqués dans cette galère, on n'en sort pas avant le dessert ! »

Les Japonais ont développé les « bars à chat ». On peut y déguster un bon thé vert, sencha ou macha, tout en caressant des chats qui ne cessent d'en redemander. Cela est apaisant et convient très bien aux

personnes âgées. Tellement bien qu'on a produit des équivalents robotiques... aussi doux mais pas très vivants. Toujours au Japon, le *Manekineko*, « le chat qui invite », représente un chat assis, levant la (ou les) patte(s) au niveau de l'oreille. On le trouve souvent sur les devantures des magasins asiatiques. C'est une statue qui, auprès des caisses, porte bonheur pour le vendeur comme pour l'acheteur. La patte gauche est censée attirer les clients, la patte droite l'argent.

Le chat est surtout un animal libre, capable de vivre en autonomie. C'est un fin chasseur, patient et habile... Mais comment cette boule de poils attendrissante qui, une fois adulte, dort pratiquement toute la journée, est-elle devenue un symbole de résistance, la marque d'une volonté de vivre « comme avant les événements » ?

La mobilisation surprise, un peu folle, de la compagnie des chats a contribué à apaiser les Bruxellois vivants sous le stress d'une alerte imminente. Il leur fallait bien ça pour réduire leur angoisse. C'est bien mieux que de suivre les rumeurs qui courent sur les réseaux sociaux.



Christian VAN ROMPAEY

## S o m m a i r e

- Coup de blues, coup de cœur**  
2 Étranges étrangers
- Éditorial**  
3 Rehausser le niveau...
- Découverte**  
4 Zidane en Arlette Davidson
- À la Une**  
6 (Re)donner la parole au citoyen  
8 Démocratie bafouée, richesses accaparées  
10 Pour bien vivre les différences
- Signe**  
12 Se ressourcer après un cancer  
14 « *L'ennemi, c'est l'ignorance* »  
15 Livres éternelles
- Évangile à la Une**  
16 Janvier:  
Le temps des résistants
- Éclairage**  
17 Des utopies pour le temps présent  
• More, plus vivant que jamais !  
• Le plan de route de Riccardo  
• Le « possibilisme » selon Kalvo
- Vu**  
21 La chaleur d'un accueil et d'un repas
- Rencontre**  
24 Éric-Emmanuel Schmitt :  
« *J'habite l'ignorance avec confiance* »
- Ça se vit**  
27 Laïque et responsable de paroisses
- Eh ben ma foi**  
28 L'extrémisme du centre  
29 L'obstacle qui fait signe
- Parole**  
30 L'oiseau de feu
- À voir**  
31 Liberté chérie  
32 À lire, à voir, à écouter...  
34 Comme un cinquième évangile  
35 Courrier

2016

# Rehausser le niveau...

**T**out est question de mesure. Et du point de vue selon lequel on se place. Dans le rituel du nouvel an, les vœux s'échangent à profusion. Une vraie ritournelle : bonheur, santé, réussite... Que du mieux à volonté ! S'ils n'étaient d'abord un geste d'amitié ou d'amour, une manifestation de la préoccupation portée à l'autre, une tendresse qui invite à dépasser ce qui fait notre quotidien... les vœux seraient vains.

Pourtant, ils peuvent témoigner d'un désir tellement humain : celui de la recherche d'un avenir meilleur, une sorte d'espérance que cela ira – ou pourrait aller – mieux demain. Même s'il regarde vers le futur, l'homme ne peut pourtant s'empêcher de comparer avec le passé. Et de mesurer. Au jeu des bilans, la fin 2015 n'aura pas failli à cet autre rituel des rétrospectives. Avec un gout amer en fin de piste.

Terminée comme elle avait commencé – entre Charlie Hebdo et le Bataclan en France –, l'année 2015 aura vibré au son des attentats ou de leur potentielle menace. De niveau trois ou quatre, l'impression est que notre monde est plus insécurisé aujourd'hui qu'hier... Le nombre de victimes, la proximité des événements et le fait qu'ils soient relatés quasi en direct accroît le niveau de cette perception. Question de mesure... Plus proche, la menace est toutefois aussitôt déjouée et mise à distance par le second degré de vidéos, dessins, caricatures... qui ont envahi les réseaux sociaux dans les semaines qui suivirent les attentats parisiens de novembre 2015. Après l'horreur et la compassion, l'humour reprenait le devant de la scène comme une jeune pousse d'optimisme. Et de l'optimisme, la Belgique en a bien besoin pour redorer son image ternie par deux fois. D'une part, à propos des attentats, les Français accusaient les Belges de ne pas être « au niveau », de ne pas avoir décelé l'imminence des attentats, d'être laxistes, nuls en prévention et en suivi des potentiels terroristes. À cela s'ajoutait la stigmatisation d'une commune : Molenbeek... D'autre part, il y a eu la COP21. À peine remis des uppercuts français, les Belges se tiraient eux-mêmes une balle dans le pied à l'entame du sommet de Paris sur le climat, donnant l'impression de l'impossibilité de se mettre d'accord dans un fédéralisme décidément mis à rude épreuve.

« *Rehaussez les débats, relevez le niveau !* » aurait-on envie de crier au monde politique. Car tant en matière de sécurité qu'en matière climatique, les réponses et les outils mis en œuvre n'atteignent pas toujours le niveau que l'importance des enjeux réclamerait. Alors, en ce début 2016, si des vœux devaient être formulés, ce serait sans aucun doute ceux de relever les niveaux de la cohérence et de la loyauté fédérale d'un État déjà si compartimenté. Car aujourd'hui, ce n'est plus la mesure du « small is beautiful » qui suffit, mais aussi celle de l'efficience et de l'efficacité.

Et si nos sociétés du doute, de l'angoisse et de la peur du lendemain ne veulent pas sombrer davantage – comme semblent l'illustrer les récentes élections régionales de nos voisins français – dans les crises identitaires et les extrémismes, c'est à la mesure de la qualité des réponses qu'ils contribuent à apporter que nos élus seront évalués. C'est toujours moins compliqué que de décrocher la lune. Ou de mesurer les nuages... Bonne année !



© Magazine Lappel - St. Gravez



HUMOUR ET ZIZANIE

# Zidani en Arlette Davidson

« Je suis une humoriste humaniste » confie ce petit bout de femme énergique et aux facétieuses facettes... Tantôt bobonne, tantôt grande dame, elle parcourt les planches pour croquer ses contemporains et leurs travers. Née en Belgique, d'origine algérienne, mystique sans religion, elle porte un regard lucide sur les extrémismes.

« **J'**aime l'être humain. J'observe les gens que j'aime, c'est mon fonds de commerce. Grâce à cela, je peux les jouer dans mes sketches. Comme tous les humoristes, je suis un peu sociologue. Je raconte comment je vois mes semblables. Bien sûr, l'humour varie selon les régions ou les pays, mais les humoristes racontent des moments de vie » confie Sandra Zidani. Sur scène, sa voix parfois criarde ne plaît pas à tout le monde. Et son style un peu loufoque peut agacer...

Comme ses personnages, son parcours est atypique, puisqu'elle ne vient pas du théâtre. Diplômée en histoire de l'art, formée à l'histoire des religions, Zidani a été professeur de religion protestante pendant dix ans, dans plusieurs écoles bruxelloises. Elle a commencé à enseigner en 1993, qui est aussi l'année où elle crée son premier seule-en-scène. Avec un père musulman et une mère catholique, l'humoriste était donc destinée à faire de grands écarts... et mélanger divers univers.



© Moulart

## ZIDANI SOCIOLOGUE.

« Je raconte comment je vois mes semblables. »

## ARLETTE ET CÉLESTINE

Dans l'univers scolaire, Zidani est donc comme un poisson dans l'eau : elle aime s'y plonger et y puiser l'inspiration de certains spectacles. Comme celui qu'elle joue en ce moment, *La Rentrée d'Arlette*. Cette pièce se situe en effet dans le cadre d'une école – le collège Sainte Jacqueline de Compostelle – et débute par l'arrivée de la nouvelle préfète, Arlette Davidson. Celle-ci succède à Célestine Bernstein qui était le principal personnage de la précédente création : *Va-t'en savoir*.

Mais les univers de Zidani sont variés. Et *ta sœur* évoquait les petits racismes quo-

tiens et les mesquineries dans un camping belge ; *Journal intime d'un sex sans bol* égratignait la société de consommation et les gens en quête de belles histoires d'amour ; *Quiche toujours* faisait rire avec la question du droit des femmes...

« Les thèmes que j'aborde sont d'abord ceux qui me touchent, indique Zidani. Ce n'est pas seulement des thèmes qui sont importants aujourd'hui. L'essentiel dans un sujet, c'est la manière dont l'artiste va le traiter, l'œil avec lequel il le voit. »

Avec Zidani, c'est même le clin d'œil qui surgit bien souvent... Alors qu'elle était sur les planches du Théâtre de la Toison d'Or en novembre et décembre avec *La*

rentrée d'Arlette, l'actrice n'a pas manqué de réagir à l'actualité des attentats de Paris et des menaces qui inquiétaient la Belgique. « *J'ai ajouté quelques allusions relatives à Molenbeek...* » sourit-elle.

### DIVISER OU RÉGULER

Côté religion, Zidani ne se rattache à aucune d'elles. « *Je suis une mystique mais sans attache religieuse. Les religions me semblent diviser plus qu'elles ne rapprochent. Pourtant, elles font partie de ce que l'être humain a besoin de mettre en place. C'est comme quand vous avez envie de contempler la nature et que vous sentez que cela vous dépasse. Cela rejoint une dimension divine ou mystique. Les religions qui devraient être une manière de réguler la vie en société sont aujourd'hui plutôt vues comme une menace, comme une source de divisions* », analyse-t-elle.

Et dans l'ambiance post-attentats qui a aussi touché la Belgique, elle avance : « *Cela me rappelle aussi ce qui s'est passé en Algérie pendant quinze ans. On a fermé le pays, on n'y allait plus. Les gens avaient peur. Là aussi, dans les années nonante, des caricaturistes ont été fauchés par des extrémistes. Aujourd'hui, cela arrive chez nous, nous sommes confrontés à cette violence. Et je ne parviens pas à comprendre. Je reste choquée de voir des jeunes avoir comme projet de vie de vouloir se faire exploser... Face à ce nihilisme, il est sans doute temps de réfléchir à notre manière de vivre et d'appréhender le monde où tout semble trop facile. À un moment donné, il faut aussi redéfinir ce qu'est la démocratie : peut-on laisser tout faire ? Ou faut-il définir des limites ? Pour moi, on devrait interdire à certains imams de pouvoir dire qu'écouter tel type de musique est contraire à la religion !* »

### S'ENGAGER

Même si elle refuse de porter l'étendard de telle ou telle religion, Zidani ne reste pas les bras croisés. Comme artiste, on l'avait déjà vue marraine d'Amnesty, de projets d'alphabétisation pour la Fondation Roi Baudouin, ou encore des Amis de Sœur Emmanuelle...

Aujourd'hui, c'est avec *Out of the box*, qu'elle chemine. « *En janvier, tous les lundis, je vais donner des cours sur l'humour à des jeunes élèves de Bruxelles en situation d'échec* », annonce-t-elle sur un ton volontaire. Une manière de redescendre

des planches et de remonter sur les estrades... mais aussi de rester en contact avec la jeunesse.

Ceux qu'elle rencontrera font partie des 35% de jeunes Belges (entre 15 et 20 ans) qui décrochent d'un programme scolaire. Pour eux, *Out of the box* fonctionne comme un atelier pédagogique basé sur la (re)découverte du plaisir d'apprendre. Mais aussi sur la confiance et la conscience de soi, ainsi que sur la créativité en dehors des cercles vicieux de l'hostilité que provoque nécessairement la situation de ces jeunes.

**« À un moment donné, il faut aussi redéfinir ce qu'est la démocratie : peut-on laisser tout faire ? Ou faut-il définir des limites ? »**

### LE GRAND PARTAGE

Mais que fait Zidani lorsqu'elle n'est ni sur les planches ni sur une estrade ? Elle passe alors sur les écrans, petit et grand. Certains l'auront découverte dans l'émission *On n'demande qu'à en rire* sur France 2, où elle a brillé pendant plusieurs saisons (2012-2014). Les amoureux de Sandra peuvent la retrouver actuellement au cinéma dans *Le Grand Partage*, réalisé par Alexandra Leclère. Dans cette comédie, Zidani donne notamment la réplique

à Didier Bourdon, Karin Viard et Valérie Bonneton. Sur fond d'hiver plus rigoureux que d'habitude, le film imagine le gouvernement français obligé de réquisitionner des hébergements d'urgence. Des citoyens français bien logés se voient contraints d'accueillir chez eux des travailleurs pauvres, sans abri, ne pouvant accéder à un logement malgré une feuille de paie. Un vent de panique s'installe alors à tous les étages d'un immeuble très chic de la capitale.

« *Dans ce film, j'interprète Madeleine. C'est mon premier vrai film. C'est un rôle que j'adore, mi-figue, mi-raisin. La réalisatrice l'a voulu pour moi. C'est un personnage particulier, qui tranche avec les autres.* »

À peine le costume de Madeleine est-il raccroché, que Zidani endosse un nouveau rôle, à Paris cette fois. De janvier à mai 2016, on pourra la voir au Théâtre de la Place dans *Welcome à Saint-Tropez* de Remy Rosello.

Entre ses multiples rôles, personne ne sait si Zidani-Arlette Davidson enfourchera une vraie Harley pour les allers-retours Bruxelles-Paris...

**Stephan GRAWEZ**

*Le Grand Partage*, dans les salles de cinéma dès le 23 décembre 2015 ; *La Rentrée d'Arlette*, en tournée jusqu'en avril 2016.

<http://www.zidani.be/>

<http://www.ofthebox.be/>



**LE GRAND PARTAGE.**  
Zidani donne la réplique à Didier Bourdon.

## POUR UN TOUT AUTRE DÉBAT DÉMOCRATIQUE

# (Re)donner la parole au citoyen

Hart boven Hard et Tout autre chose sont deux mouvements rassemblant des milliers de citoyens qui ont envie d'une tout autre société. Mais quelle est la genèse de ces mouvements citoyens et quel est leur champ d'action ?

La grande parade du 29 mars 2015, avec ses 20 000 participants, est l'évènement qui a propulsé Hart boven Hard et Tout autre chose sur le devant de la scène. Haute en couleurs, cette manif' ouverte à tous, sauf aux partis politiques, a bénéficié d'une publicité abondante, surtout sur les réseaux sociaux. Elle était organisée autour de dix thèmes et autant de souhaits en faveur de la justice fiscale, de la solidarité face à la pauvreté, de l'accès à un travail digne, du cadre de vie épanouissant, de l'écologie... sans oublier la démocratie. À ces dix souhaits, Tout Autre chose en a ajouté deux : la solidarité internationale et les droits humains.

## GENÈSE

Le mouvement est apparu en Flandre suite aux élections de 2014 qui ont vu naître une coalition entre la N-VA, le CD&V et l'Open VLD tant au niveau régional que fédéral. Très vite, ces partis parlent d'austérité, ce qui inquiète ceux qui sont susceptibles d'être concernés par ces mesures. Dès le 16 août 2014 à Anvers, une cinquantaine de personnes du milieu associatif comme les syndicats, le KAV (pendant flamand de Vie féminine), les Scouts, les étudiants mais aussi des comédiens se réunissent et décident de s'opposer à la politique de rigueur et de réfléchir à un autre modèle de société. De réunion en réunion, le mouvement se structure et s'appellera Hart boven Hard qui signifie « Le cœur contre

la rigueur ». Partant du constat que les grosses fortunes et certaines entreprises échapperaient aux mesures d'austérité, le mouvement regrette que des valeurs fondamentales comme la solidarité et l'égalité soient absentes de la déclaration du gouvernement flamand. Après avoir souligné son attachement à une Flandre ouverte, c'est-à-dire colorée et polyglotte, la déclaration cite les acquis à préserver : la Sécurité sociale, l'aide sociale, l'enseignement, les diverses activités proposées par le secteur associatif. Elle précise aussi

---

*Bien que nés dans un contexte différent, Hart boven Hard et Tout autre chose ont de nombreux points communs.*

---

les améliorations à apporter dans des secteurs comme les transports publics, la pérennité des emplois et le bien-être à plus long terme. Pour financer tout cela, il faut une perception plus juste des impôts notamment au sommet de la pyramide. Différentes actions sont ensuite menées dans plusieurs villes flamandes. Des ateliers sont aussi organisés sur des thèmes tels que la pauvreté, les inégalités, sur la transition vers un monde plus respectueux de l'environnement, sur la qualité de l'enseignement...

## DAVID MURGIA EN PORTE-PAROLE

En Wallonie, Tout autre chose est né plus tardivement à cause de coalitions diffé-

rentes au niveau régional et fédéral. L'origine du mouvement est liée au remaniement du statut des artistes par Laurette Onkelinx en 2014. Une manifestation avait alors eu lieu à l'occasion de la remise des Magritte du cinéma. Après celle-ci, des représentants de plusieurs associations et syndicats décident de constituer un mouvement citoyen indépendant des partis politiques, semblable à Hart boven Hard. Le comédien David Murgia et une professeure de l'UCL, Pascale Vielle, sont choisis comme porte-parole du mouvement qui est donc baptisé Tout autre chose. Dans son appel, il explique que « les idées de solidarité, de consensus et de concertation sont remises en question » et que « le seul horizon qui nous est désormais imposé est celui de l'austérité », une politique fon-

cièrement « injuste, qui ne fonctionne pas et nous entraîne dans une société de la violence ». Tout autre chose a soutenu les manifestations contre les mesures du gouvernement fédéral et une série d'actions dans plusieurs villes contre la suppression des allocations d'insertion. Le mouvement francophone ajoute qu'il ne veut pas « d'une société qui a peur de l'autre, peur d'elle-même, peur de son avenir ».

Tout autre chose plaide donc pour un vrai débat démocratique « avant que la machine infernale du tout à l'argent ne broie ce qui nous reste de liberté ». L'appel est lancé le 10 décembre 2014 et sera rapidement signé par de nombreuses personnes et associations. Le mou-



vement se définit non pas comme un réseau supplémentaire mais comme une sorte de « label citoyen » reliant et coordonnant les nombreuses dynamiques citoyennes et sociales existantes par ailleurs.

### DES BALISES ET DES PROJETS

Pour éviter au mouvement de se disperser, des balises sont ensuite rédigées. Il y en a dix pour parvenir à une société démocratique, solidaire, coopérative (plutôt que la compétition), écologique, juste (justice sociale et fiscale), égalitaire (réduction des inégalités de revenu et de pouvoir), émancipatrice, créative (encourager l'initiative, refuser la pensée dominante), apaisée (sans peur de la diversité) et réjouissante (le bonheur ne se cherche plus dans la consommation manipulée). Ces deux dernières balises sont la grande originalité du mouvement.

Après la grande parade organisée avec Hart boven Hard, Tout autre chose s'est opposé au projet de TTIP (traité de libre-échange transatlantique). Des débats et ateliers ont abouti à la rédaction d'un texte démontrant que d'autres alternatives sont possibles par rapport aux choix politiques entendus habituelle-

ment. Ce texte est « un outil de travail collaboratif » permettant à chacun de donner son avis et d'améliorer ainsi le texte proposé.

De la même manière, Tout autre chose s'est aussi intéressé de près à l'enseignement. Il a organisé ces derniers mois, un peu partout en Wallonie et à Bruxelles, des ateliers de réflexion pour une « tout autre école ». Lors de ces ateliers, chaque citoyen pouvait donner son avis. Une synthèse devrait être rédigée pour janvier 2016 et sera suivie par un manifeste pour une autre école.

Tout autre chose a également soutenu une grève des services publics en diffusant une affiche : « J'aime mon service public ». Le premier mai a été l'occasion de sensibiliser au travail digne. Le mouvement voudrait repenser le temps de travail pour que chacun ait un salaire suffisant, qu'il puisse accéder à la Sécurité sociale, combiner travail et vie familiale... Par ailleurs, la plateforme citoyenne souhaite une meilleure justice fiscale, dénonçant les entreprises qui ne paient pas ou peu d'impôts alors qu'elles bénéficient des services de l'État. Enfin, il y a des actions que Toute autre chose porte et d'autres qu'elle relaie ou qu'elle soutient.

### AU-DELÀ DES CLIVAGES

Bien que nés dans un contexte différent, Hart boven Hard et Tout autre chose ont de nombreux points communs. Comme la remise en cause des politiques d'austérité du gouvernement belge et des autorités européennes. Ils s'appuient aussi tous les deux sur un ancrage local qui est relativement autonome. Ils aiment communiquer, surtout via internet et les réseaux sociaux. Ils ont de nombreuses interrogations communes. Mais surtout, ils partagent un même défi : amener le citoyen – qui, d'après les sondages, se méfie de plus en plus du politique – à réinvestir l'espace politique sans passer par un parti politique. C'est déjà le cas en Espagne avec Podemos ou en Grèce avec Syriza. Enfin, ils veulent rassembler Flamands, Wallons et Bruxellois afin de créer un « fédéralisme de coopération » par-delà les clivages.

Cathy VERDONCK

Serge GOVAERT, *Hart boven Hard et Tout autre chose*, Courrier hebdomadaire du CRISP n° 2262, Bruxelles, CRISP, 2015. Prix : 9 € -10% = 8,10 €.



### DÉFI.

Amener le citoyen à réinvestir l'espace politique sans être un parti politique.

LES ÉVÊQUES CONGOLAIS DEMANDENT L'APPUI DES EUROPÉENS

# Démocratie bafouée, richesses accaparées

Dans la région très troublée des Grands Lacs, la situation politique et l'appropriation des richesses minières par des groupes armés préoccupent au plus haut point l'épiscopat congolais.

« **O**n est bien loin de l'enthousiasme suscité par l'adoption de la Déclaration d'Addis-Abeba pour ramener la paix dans la région des Grands Lacs », ont expliqué Mgr Ambongo et le père Makiobo Ma Lelo, président et secrétaire de Commissions Justice et Paix congolaise et régionale, lors de leur passage en Belgique. Adoptée en juillet 2012, cette déclaration encourageait les gouvernements du Congo (RDC) et du Rwanda à activer des mécanismes contre l'insécurité dans l'est de la RDC. Et ce en collaboration avec d'autres États de la région, l'Union africaine et l'Organisation des nations unies.

## ACCROCHÉS AU POUVOIR

« On avait alors pensé à une vraie réconciliation, ont continué les religieux, mais les choses se sont bloquées avec la dramatique évolution de la situation au Burundi. Là-bas, un président est en train de détruire son pays et la paix entre les communautés afin de rester au pouvoir. » Mgr Ambongo et le



**MINEURS EN DANGER.**

Les ventes de minerais financent des groupes armés.



père Makiobo Ma Lelo redoutent aujourd'hui une crise inter-ethnique, comme cela avait déjà été le cas dans ce pays et au Rwanda. Ils relèvent qu'à l'instar des présidents du Burundi, du Congo-Brazzaville et du Rwanda, celui de la RDC fait tout pour qu'il n'y ait pas d'élections en décembre 2016. « *Certes, il propose un dialogue national, relève Mgr Ambongo, mais sur quoi et pour quoi ?* »

La Conférence épiscopale a donc fait savoir qu'elle voulait bien discuter de l'organisation, du calendrier et du financement des élections, mais sans sortir du cadre de la constitution. Elle a de plus demandé aux partenaires étrangers, spécialement aux Européens, de rester très vigilants par rapport au respect des droits humains. Et a enfin fait savoir qu'elle souhaitait une alternance démocratique en RDC. Sans craindre la moindre accusation. « *Ce sont nos compatriotes eux-mêmes qui nous demandent de jouer un rôle prophétique en tant que disciples de Jésus-Christ, qui a lui-même été accusé !* » a indiqué le porte-parole des évêques.

À propos de la crise au Burundi causée par le fait que le président Nkurunziza sollicite un troisième mandat, Mgr Ambongo a notamment qualifié de « *rhétorique habituelle des dictateurs* » les accusations de néocolonialisme proférées par le chef d'État burundais à l'égard de la Belgique.

## TERRES ACCAPARÉES ET MINÉRAIS DE SANG

Étant également président et secrétaire de la Commission épiscopale pour les ressources minières du Congo, Mgr Ambongo et le père Makiobo Ma Lelo ont ensuite évoqué l'accaparement des terres et des richesses du sous-sol. Un phénomène lié, selon eux, au blocage de la situation politique. Du coup, « *ces richesses ne*

*sont pas source de meilleures conditions de vie, mais bien cause de malheurs, d'insécurité et de dégradation des situations, en RDC comme dans les pays voisins* », constatent les évêques. Les ventes de ces minerais financent en effet des groupes armés.

D'où le tour d'Europe effectué, fin 2015, pour convaincre les États membres de l'Union européenne d'appuyer la législation adoptée par le Parlement européen plutôt que la proposition de la Commission européenne (voir encadré).

### Les richesses minières sont cause de malheurs et d'insécurité.

De récents témoignages reçus du Nord-Kivu confirment que la dramatique situation des populations est bien liée à l'accaparement des terres et des minerais: des tueurs sortent des forêts, enlèvent et abattent des paysans, mais aussi des commerçants et des familles entières. En prenant courageusement position, les évêques de la région secouent le pouvoir. Qui reste muet, tout comme l'ONU...

Juste avant le voyage du pape en Afrique, une conférence organisée au Kenya par les évêques d'Afrique et de Madagascar était justement consacrée au problème de l'accaparement de terres du continent noir par les multinationales. Et il se confirme que d'autres conférences épiscopales se préoccupent de l'exploitation des ressources naturelles de leur pays. C'est le cas au Congo-Brazzaville mais aussi à Madagascar, avec le projet Taratra. Il s'agit d'un plaidoyer pour la bonne gouvernance de l'exploitation minière dans la « Grande île ». Ainsi, dans le bureau de ce service à Tananarive, est affiché cet extrait du deuxième Synode africain de 2009 : « *Les ressources minières sont des biens communs, à gérer équitablement, en protégeant et en promouvant les droits sociaux, économiques et politiques de tous les citoyens.* »

Jacques BRIARD

## BRISER LE LIEN MINÉRAIS-CONFLITS

Dans une déclaration demandant à « *briser le lien entre minerais et conflits armés* », treize commissions Justice et Paix d'Europe rappellent qu'à la suite d'approvisionnements d'entreprises européennes dans des zones de conflits, « *des minerais de sang se retrouvent dans nos ordinateurs, nos téléphones, nos voitures et autres objets de la vie quotidienne* ». Elles considèrent donc comme une victoire le vote, en mai 2015, par le Parlement européen, d'un règlement visant les entreprises européennes qui importent de l'étain, du tungstène, du tantale et de l'or. Ces dernières sont obligées de s'assurer que leurs fournisseurs ne financent pas de groupes armés. Tout en notant certains progrès en matière de créations de filières « propres » au Congo, les commissions Justice et Paix estiment que seul un régime européen obligatoire pourra agir efficacement sur les pratiques économiques. Le guide de l'OCDE sur le devoir de diligence, de nature non contraignante, n'est en effet appliqué que par 4% des entreprises européennes. (J.Bd)

## FAITS



**BD.** Le CRIABD (Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la Bande Dessinée)

a fêté ses trente ans. Il a été fondé à l'occasion de l'expo *Trésors de la BD religieuse, de Jijé à Vink*, organisée à Maredsous en août-septembre 1985. Depuis 24 ans, le CRIABD récompense par un prix la meilleure BD chrétienne de l'année parue en Belgique. [www.criabd.be](http://www.criabd.be)



**SCIENTOLOGIE.** La Cour de justice de Moscou vient de bannir la Scientologie,

confirmant ainsi la décision du ministre de la Justice. La Scientologie ne peut plus être enregistrée comme une organisation religieuse, et ses activités seront dorénavant interdites.

**VATILEAKS.** Deux journalistes italiens, Gianluigi Nuzzi et Emiliano Fittipaldi, sont poursuivis par la justice vaticane pour avoir utilisé



des documents confidentiels dans deux livres publiés en même temps, le 5 novembre, sur les dysfonctionnements de l'Église. L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), dont le Saint-Siège est membre, a réagi et appelé le Vatican à abandonner les poursuites contre les journalistes, estimant qu'ils devaient être « *libres de couvrir les questions d'intérêt public et de protéger leurs sources* ».

**PATRIMOINE.** La basilique de Saint-Denis, près de Paris, offre une façade restaurée. L'inauguration a eu lieu en septembre, après trois ans de travaux et un investissement de 4 millions d'euros.



UNE ÉCOLE FACE AU DÉFI DU MULTICULTUREL

# Pour bien vivre les différences

À deux pas de la basilique de Koekelberg, le Centre scolaire Notre-Dame de la Sagesse a voulu prendre le temps de réfléchir à la multiculturalité. Pour Anne L'Olivier, la directrice, ces trois journées pédagogiques avec l'ensemble de l'équipe éducative ont constitué une démarche préventive bien utile.

**À** Ganshoren, l'école Notre-Dame de la Sagesse reflète la diversité de couleurs de peau et de religions de cette commune de la région de Bruxelles. Ce métissage

concerne tout autant les classes, avec de nombreux élèves issus de l'immigration marocaine ou de l'Afrique noire, que le corps professoral. Plusieurs enseignants sont en effet issus d'autres cultures. Pour

Anne L'Olivier, directrice de la section secondaire, cet aspect bigarré de la population scolaire ne pose généralement pas problème. « *C'est une tradition ici, on vit bien ensemble. Mais cela fait parfois peur à*



**QU'IMPORTENT LES ORIGINES.**

Profes et élèves ont dansé ensemble.



*l'extérieur, et c'est triste. Je me souviens être partie en retraite avec un groupe. Les religieuses, en nous voyant arriver, étaient un peu effrayées et ont pensé que cela allait être compliqué. Mais à la fin du séjour, elles nous ont dit que nos élèves étaient charmants et polis.»*

## DE L'INCIDENT À LA RÉFLEXION

Mais il y a deux ans, un petit incident a suscité la réflexion. À l'occasion de la fête de l'Aïd, des parents sont venus rechercher leurs enfants pendant les cours, pour rentrer faire la fête à la maison. La directrice n'était pas d'accord et en a discuté avec eux. « Dans ce contexte un peu difficile entre éducateurs, profs et parents, on s'est dit qu'il fallait réfléchir ensemble à la manière de vivre le multiculturel, pour ne pas en arriver à des événements critiques qui risqueraient de nous mettre en difficulté. Nous avons fait appel à la pastorale scolaire diocésaine, et à Lucien Noullez en particulier, qui nous a orientés vers le sociologue bruxellois Bernard Petre. Nous avons aussi travaillé sur base du Tabor, une sorte de photographie chiffrée de l'école : le nombre d'élèves, leur origine, le nombre d'années redoublées, etc. Avec tous ces éléments, nous avons construit trois journées pédagogiques pour l'année scolaire 2014-2015.»

## ÉTAT DES LIEUX

La première journée, préparée par Pax Christi et le Service Civil International, a permis de partager les expériences interculturelles et les ressentis. Les enseignants ont constaté que certaines choses n'avaient jamais été discutées, qu'elles ne faisaient pas partie des sujets de conversation habituels dans une salle des professeurs. Ainsi, certains ne comprenaient pas pourquoi consacrer trois journées à cette thématique, alors que d'autres y voyaient une réelle urgence. En faisant l'état des lieux et en mettant sur la table le vécu de chacun, certains ont découvert que des collègues étaient confrontés à des réalités qu'ils ignoraient. « Un professeur d'éducation physique a notamment expliqué les difficultés qu'il rencontrait pour que certaines jeunes filles participent effectivement aux cours de natation, les normes de pudeur et de séparation entre garçons et filles étant fort différentes dans leur culture d'origine, se souvient Anne L'Olivier. Or son collègue prof de math ne soupçonnait même pas l'existence d'un tel problème et donc la nécessité de mettre en place un cadre clair pour la gérer. Passer trois jours à réfléchir à ce genre de questions a permis de mettre tout le monde au diapason.»

Lors de la journée animée par Bernard Petre, le travail a porté sur le vivre ensemble à l'école, l'interculturel, l'intelligence collective... et de manière plus concrète sur les socles éducationnels communs. C'est-à-dire des comportements sociaux sur lesquels tout le monde peut se mettre d'accord. « Nous nous sommes rendu compte qu'en clarifiant ces repères communs, on allait pouvoir construire le reste, en étant solides dans nos pratiques et dans nos valeurs », explique Anne L'Olivier.

## CHANGEMENTS

Les fruits de cette démarche sont réels. Le lundi qui a suivi les attentats du 13 novembre à Paris, la directrice a rencontré les enseignants. « Je me rends bien compte que ce n'est pas facile pour eux, mais j'ai senti, si pas une aisance, une plus grande solidarité. Je me suis dit en revenant de la salle

« En clarifiant les repères communs, on allait pouvoir construire le reste, en étant solides dans nos pratiques et nos valeurs. »

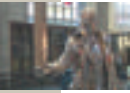
des profs que les trois journées pédagogiques avaient été utiles. Nos bases sont aujourd'hui plus solides pour aborder ces questions difficiles avec nos élèves. »

Concrètement, le projet a suscité des changements. Sur des petites choses

tout d'abord. Ainsi, les éphémérides annuelles de l'école reprennent désormais toutes les fêtes de toutes les religions. Cela incite à y accorder une importance particulière. L'école a également mis en place des formations à la communication non violente et s'est engagée dans une réflexion sur l'école citoyenne et la problématique du « français langue de scolarité », question qui se pose de plus en plus régulièrement. Pour Anne L'Olivier, « le regard des uns et des autres a changé et continue d'évoluer. Cela nous a poussés par exemple à travailler avec tout le centre scolaire et donc avec le maternel, le primaire et le primaire spécialisé. Cela ne s'était jamais fait auparavant et cela permet de préciser ensemble quel est notre socle commun, afin d'apprendre à nos élèves à se respecter, à se parler, à dialoguer, à écouter ce que l'autre dit. » Dans un registre plus festif, la fête de l'école a pris pour thème « Citoyens du monde ». Les élèves ont réalisé un buffet international et ont organisé un spectacle avec des danses de tous les pays. Une manière très colorée et agréable de célébrer les différences. Et pour l'avenir, Anne L'Olivier pense que « l'on pourrait imaginer une fête des talents, qui mettrait en valeur les différences culturelles à tous les niveaux. » La démarche de réflexion a donc produit des fruits qui continuent de mûrir.

## INDICES

**SCULPTURE.** Pour la première fois depuis cent vingt ans, la magnifique cathédrale Notre-Dame d'Anvers va abriter une nouvelle œuvre d'art : *L'homme qui porte la croix*. Il s'agit d'une sculpture de Jan Fabre en bronze doré représentant un homme en imperméable, tenant à bout de bras sur sa paume une grande croix dressée. Elle prend place parmi les huit Rubens majeurs, dont *La descente de croix*. L'artiste a déclaré : « Je veux inviter les gens à la grandeur du doute et à la recherche du sens. Je suis fier que le doyen ait choisi cette sculpture qui s'adresse à tous, croyants comme non croyants. Une église, c'est peut-être la dernière place aujourd'hui qui échappe encore à l'omnipotence de l'économie et de la publicité, une place où on peut encore contempler. C'est essentiel après des chocs comme les attentats de Paris. »



**ESPOIR.** Une nouvelle église vient d'être construite pour les réfugiés chrétiens d'Erbil, en Irak. À Ashti, plus grand camp de réfugiés de la ville, les 7 000 chrétiens prient dorénavant dans l'église Notre-Dame de l'Annonciation, consacrée en novembre. Cette église est située à seulement 80 km de Mossoul, une ville aux mains de l'autoproclamé État islamique.



**AIDE.** La Fondation Roi Baudouin a décidé de sélectionner douze projets à Bruxelles et en Flandre pour aider des familles concernées par la radicalisation ou le départ en Syrie d'un de leurs membres. Le montant mobilisé se chiffre à 95 216 euros. Il servira à des groupes de paroles de mères, des outils pédagogiques, des séances de sensibilisation...



UNE VILLA POUR LE CORPS ET LE MORAL

# Se ressourcer après un cancer

À deux pas de la clinique d'Ottignies, la maison « La vie-là » propose un accompagnement global aux personnes soignées pour un cancer. On y vient pour des soins corporels, une écoute et diverses activités.



© « La vie-là »

## DÉVOUEMENT.

Soixante professionnels et bénévoles au service des patients.

**M**axime Le Forestier chantait le bonheur de connaître une maison bleue accrochée à la colline à San Francisco. À Ottignies, c'est une maison blanche que des patients atteints d'un cancer sont heureux de fréquenter. Une bâtisse comme on en voit beaucoup dans le Brabant wallon, située à cent mètres seulement de la clinique Saint-Pierre. Cette villa, baptisée « La vie-là », a été restaurée il y a deux ans pour accueillir ces malades pendant et après leurs traitements. À la clinique Saint-Pierre, on est en effet persuadé que la médecine traditionnelle, la chirurgie, la chimio, la radiothérapie,

les médicaments peuvent traiter le mal. Mais pour guérir, il faut aller plus loin et prendre le patient dans sa globalité.

## MULTI-SOINS

Lorsqu'on entre dans cette maison de ressourcement, on est touché par l'atmosphère accueillante, chaleureuse, amicale, loin de l'univers plus impressionnant et froid de l'hôpital. Au rez-de-chaussée et sur deux étages, des pièces ont été aménagées où le patient peut recevoir toutes sortes de soins : la fasciathérapie (une thérapie manuelle qui agit sur toutes les structures du corps), le mas-

sage Trager avec son toucher doux et ses mouvements légers. Dans une salle, un mini salon de coiffure permet les soins esthétiques, si importants quand on a perdu ses cheveux. La grande cuisine est utilisée pour des cours sur une alimentation saine et équilibrée. D'autres espaces sont prévus pour accueillir des ateliers d'art plastique, d'écriture ou de poterie. Ces derniers ont été mis en place pour distraire les patients, leur éviter de rester seuls à ruminer des idées noires, faire connaissance avec d'autres malades dans une ambiance détendue. Des entretiens en tête-à-tête avec des psychologues sont aussi possibles. Expri-

mer ce qu'on ressent est capital dans de telles périodes. De même, il existe des groupes de parole libre organisés par les psycho-oncologues non seulement pour les patients mais aussi leur entourage : le cancer d'un proche peut aussi constituer un tsunami personnel. « La vie-là » organise par ailleurs des conférences d'informations plus précises sur la maladie et les traitements. Elles aident les patients à mieux comprendre ce qui leur arrive. Enfin, des activités sportives (marche, jogging...) sont également prévues.

La philosophie de base est d'offrir aux patients, pendant le traitement et l'année qui suit, une prise en charge globale selon le principe de la médecine intégrative.

ÉCOUTE BIENVEILLANTE

Le docteur Anne Pascale Schillings, oncologue au sein de la clinique, en était convaincue : l'après-traitement est aussi très important dans la guérison. Elle rêvait de mettre sur pied une structure d'accueil en dehors du bâtiment de l'hôpital mais à proximité. De son côté, Marie-Paule Meert, longtemps porte-parole du Premier ministre Wilfried Martens, et ancienne patiente, était également persuadée que la

guérison dépendait non seulement de l'opération mais aussi d'une écoute bienveillante, de l'amitié et de soins corporels comme les massages spécifiques dispensés dans une fasciathérapie. Elle avait raconté son expérience dans un livre : *Quand tu seras guérie, nous irons au sommet de l'Empire State Building*. La rencontre de ces deux personnes a été décisive. Remuant ciel et terre, avec l'aide de nombreuses bonnes volontés, elles ont initié le projet qui a démarré en septembre 2013.

La clinique prend en charge les frais de location. L'accompagnement des patients est assuré par une équipe de plus de soixante bénévoles : kinésithérapeutes, masseurs, esthéticiennes, coiffeurs, psychologues, nutritionnistes... qui ont une compétence professionnelle et donnent quelques heures de leur temps gratuitement. De leur côté, les patients paient cinq euros par activité et doivent prendre rendez-vous.

EXPÉRIENCE PILOTE

« Quand nous avons lancé le projet, il n'y avait pas de mode d'emploi, pas de référence en Belgique. On est parti de rien », raconte Marie-Paule Meert qui coordonne aujourd'hui l'équipe.

L'expérience de « La vie-là » suscite désormais l'intérêt d'autres hôpitaux. L'idée d'un lieu

d'accompagnement, en dehors de la structure d'hôpital, fait son chemin. Le futur hôpital Cavell à Delta-Bruxelles, le grand hôpital de Charleroi, Saint-Augustin à Anvers ont des projets semblables. « Sur base de mon expérience, je suis convaincue que le corps, le psychologique, le spirituel sont, conjointement, importants dans la guérison. J'aime cette phrase : "Fais du bien à ton corps pour que ton âme ait envie d'y rester" », poursuit Marie-Paule Meert. La coordinatrice est fière du travail accompli en si peu de temps. « Le bilan est incontestablement positif après deux ans. On a foncé avec beaucoup d'idées et un maximum de rigueur et d'empathie. Il est difficile d'évaluer avec certitude ce qui est efficace. Ce qui convient très bien pour l'un ne convient pas pour l'autre. Il faut une variété des approches. »

Malgré tout, la guérison n'est pas toujours au rendez-vous. Certaines personnes sont en rémission, d'autres vont en soins palliatifs. Le cancer reste toujours difficile à vaincre. Mais selon une étude d'un comité d'experts du ministère de la santé publique sur les soins complémentaires, la pratique d'un sport pendant et après le traitement, l'accompagnement plutôt que l'isolement, la fidélité au traitement, la lutte contre les effets secondaires de la maladie contribuent à la réussite finale. À « Lavie-là », on a mis

« Fais du bien à ton corps pour que ton âme ait envie d'y rester. »

en exergue ce texte écrit par la journaliste britannique Charlotte Kitley, quelque temps avant son décès : « Profitez de la vie. Saisissez-la avec les deux mains, serrez-la fort, secouez et dégustez chaque seconde... Soyez là pour ceux que vous aimez et, s'ils sont incapables d'en faire de même, cherchez quelqu'un qui puisse être là pour vous... Dansez, riez et partagez des repas avec vos amis. Les vraies amitiés, honnêtes et solides, sont miraculeuses. Choisissez-les avec soin, et aimez-les du mieux que vous le pouvez... Entourez-vous de belles choses. Au milieu de la grisaille et de la tristesse qui envahissent nos existences, sachez repérer l'arc-en-ciel et en préserver le souvenir. Trouvez la beauté en toute chose, même s'il vous faut regarder d'un peu plus près. »

On a choisi aussi ici comme symbole le coquelicot parce que cette fleur est comme la vie : belle mais aussi fragile.

Gérald HAYOIS

INDICES

**PARDON.** À l'invitation du Parlement régional flamand, les évêques du nord du pays ont demandé pardon aux victimes des adoptions forcées qui ont eu lieu en Flandre. Les faits se sont passés pendant les années 1960 et se sont prolongés jusqu'en 1980. Suite à des plaintes, le Parlement flamand a organisé une série d'auditions pour comprendre le parcours de ces jeunes filles placées en institutions tenues par des religieuses, et ayant été obligées de confier leur nouveau-né à l'adoption.

**CLIMAT.** Depuis 1995, les catastrophes météorologiques ont tué 606 000 personnes et fait 4,1 milliards d'autres victimes : blessées, sans-abri ou ayant eu besoin d'une aide d'urgence. Ces chiffres sont issus du dernier rapport du Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophes (Unisdr). L'essentiel des décès (89%) ont pour cadre des pays à faibles revenus.

**INCOMPATIBLE.** L'association des maires de France s'oppose à la présence de crèches de Noël dans l'enceinte des mairies, car non « compatible » avec la laïcité.

**RECORD.** L'Alliance biblique universelle, qui fédère 146 sociétés bibliques actives dans 200 pays, a annoncé avoir distribué 33,9 millions de Bibles et 428,2 millions de textes bibliques en 2014. Un record !

**TRÈS À DROITE.** Un sondage réalisé lors des élections régionales révèle que les catholiques votent plus FN que les autres Français (32% contre 27,7%), alors que les catholiques étaient plutôt des électeurs de la droite traditionnelle. De quoi être fier d'être membre de l'Église universelle ?



## RENCONTRE ISLAMO-CHRÉTIENNE À LOUVAIN-LA-NEUVE

# « L'ennemi, c'est l'ignorance »

Lancées en 2013 par Philippe de Briey, les rencontres islamo-chrétiennes de Louvain-la-Neuve permettent aux paroisses et à la mosquée de la ville universitaire de « vivre ensemble et non en parallèle ». Les participants viennent pour partager idées et témoignages autour d'un thème. Cette année, il était question de l'intérêt des cours de religion.

**F**in novembre, alors que Bruxelles voyait les blindés et les militaires sécuriser son centre-ville contre d'éventuelles attaques de djihadistes, à Louvain-la-Neuve, des chrétiens et des musulmans ont tranquillement débattu sur le « vivre ensemble ». Avec une question en guise de fil conducteur : les cours de religion aident-ils les élèves à lever les préjugés et aller à la rencontre des autres ? Pour Bruno Eliat, professeur de religion catholique dans



© Fotolia

## COURS DE RELIGION. Moins de croyance, plus de citoyenneté ?

l'enseignement officiel, cette question est cruciale : « *Quand on sait que les jeunes terroristes ont fréquenté le cours de religion islamique à l'athénée Serge Creuz à Molenbeek, il faut s'interroger sur l'efficacité de ces cours.* »

Depuis longtemps, bien avant les attentats de ces dernières semaines, la question de l'intérêt des cours convictionnels est posée par le monde politique. Après des débats confus, un accord a été trouvé pour organiser un cours de citoyenneté d'une heure qui remplacerait l'une des deux heures du cours de religion. Pour Tanguy Martin, inspecteur de religion dans l'enseignement libre, cette réforme n'est que la première étape d'un projet visant à exclure les religions de l'enseignement officiel. Pourtant, s'interroge un professeur de religion d'Ottignies, ces cours philosophiques, y compris le cours de religion, ne posent-ils pas déjà

la question de la citoyenneté ? Le professeur de religion n'enseignerait-il que des « contes de fée » ? Et au nom de quoi le cours de religion devrait-il être sacrifié, contrairement à d'autres cours ?

D'un autre côté, le cours de citoyenneté n'apparaît-il pas aussi comme une solution à ce que l'on vit actuellement ? Cette approche n'ouvre-t-elle pas des portes nouvelles ? Notamment rassembler des élèves de convictions différentes dans un cours commun. N'est-ce pas là l'occasion, peu fréquente aujourd'hui pour les jeunes, de discuter ensemble de leurs convictions ?

## UNE MAUVAISE IDÉE

Fatima Jalali, professeur de religion islamique à Anderlues, parle des nombreuses collaborations entre professeurs de religion et de morale, de français et

de dessin. « *Nous réalisons ensemble des projets sur l'environnement, les tags, l'usage d'internet... preuve que nous sommes ouverts aux questions de société. Tout cela favorise la déconstruction des préjugés.* » L'enseignante insiste : « *Supprimer le cours de religion est une mauvaise idée alors que l'on est en pleine crise d'identité.* » Et questionne : « *Qui écrira le scénario qui contiendra les enjeux politiques, économiques et sociaux qui permettront la rencontre à travers le dialogue,*

*l'échange pour créer le "vivre ensemble" ?* » Hicham Abdelgawad (UCL) met lui aussi en garde : « *La religion n'est pas seulement une question de morale, de philosophie ou de mode de vie. Elle avance la promesse de la découverte d'un sens plus profond à donner à la vie. Les jeunes sont en recherche de ce sens. Il faut les y aider en épurant leur foi. Mais le programme actuel encourage-t-il la critique ?* »

Mourad Bellal, président du centre culturel islamique de Louvain-La-Neuve conclut en affirmant que Daech n'est pas le seul ennemi à combattre : « *C'est aussi la méconnaissance de ceux qui vivent selon d'autres convictions. Notre ennemi, c'est l'ignorance. Voilà pourquoi nous sommes appelés à nous revoir et à travailler sur des projets communs avec les paroisses de Louvain-La-Neuve.* »



NOUVEL-AN

# Des livres éternelles

## FEMMES ET HOMMES



**GIAN FRANCO MAMMI.** Il vient d'être nommé par le pape François directeur de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR). Cet homme de 59 ans a commencé sa carrière à la banque du Vatican en 1992 comme caissier ! Il a ensuite peu à peu gravi les échelons.



**MÈRE TERESA.** Selon le vaticaniste Andrea Tornielli, elle pourrait être canonisée le 4 septembre 2016. En effet, le premier miracle attribué à l'intercession de la fondatrice des Missionnaires de la Charité pourrait être approuvé en décembre 2015 par la Congrégation pour les causes des Saints.



**MGR STEVEN LOPES.** Il est le premier évêque des anciens anglicans américains. Il dirigera l'ordinariat personnel *La Chaire de saint Pierre*, une structure destinée à accueillir les épiscopaliens – la branche américaine des anglicans – désirant entrer dans l'Église catholique.



**LATIFA IBN ZIATEN.** Originaire de Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime), elle a reçu à Paris le prix de la fondation Chirac récompensant son combat pour la tolérance inter-religieuse. Son fils, Imad Ibn Ziaten, parachutiste dans un régiment près de Toulouse, a été la première victime de Mohamed Merah, le 11 mars 2012 dans la ville rose.



**DANIELLE.** Son visage a fait le tour des médias. Cette ancienne avocate de 77 ans a ému les téléspectateurs lorsqu'elle a fait passer un véritable message de paix devant la caméra de BFMTV suite aux attentats de Paris. Et grâce à elle, le livre d'Ernest Hemingway *Paris est une fête* a dû être réédité.

### UNE COLLECTION POUR « ARPENTER LE SACRÉ »

Ces ouvrages, qui ne sont pas des guides de voyage, invitent au vagabondage et permettent « à l'âme de prendre l'air ». Le premier titre est consacré à « Athos, la Sainte Montagne ». L'auteur a séjourné de nombreuses fois dans des monastères où il a pu établir des dialogues confiants avec plusieurs moines. Le second titre, « Vivante Égypte », montre combien les rites et symboles pharaoniques continuent à parler à l'époque d'aujourd'hui. L'auteur y souligne l'importance et la puissance du féminin dans les mythes et la vie quotidienne de l'Égypte des Pharaons. (C.B.)

Ferrante FERRANTI, *Athos, la Sainte Montagne*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015. Prix : 19,50 € -10% = 17,55 €.  
Florence QUENTIN, *Vivante Égypte, de Gizeh à Philae*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015. Prix : 18,50 € -10% = 16,65 €.

### POUR RIRE DES FAMILLES



Nicolas Doucet signe déjà le septième tome de la bande dessinée *Les Familius*. Nul doute que son expérience personnelle – il est papa de cinq enfants – l'inspire pour réaliser cette série de gags en famille. Alors que l'humour caustique est à la mode, il réussit le défi de faire rire avec gentillesse, mais sans mièvrerie, sur un ton léger. Les familles, et pas seulement les nombreuses, risquent bien de se reconnaître dans ces situations quotidiennes et burlesques. Des gags pour tous les âges. (J. Ba)

Nicolas DOUCET, *Les familius, T.7 Chaud devant !*, Paris, Artège BD, 2015. Prix : 11 € -10% = 9,90 €.

### TRAITS DE CHEVAL

Le cheval de trait, que l'on avait remis trop vite aux écuries, fait un retour en force dans les campagnes et dans les villes. On redécouvre aujourd'hui combien cet animal est un acteur du lien social. Il suffit de voir les réactions de ceux qui le croisent. Il reste bien utile en forêt pour le travail de débardage qu'il effectue sans abîmer les sols, sans bruit et sans pollution. Il fait aussi un retour remarqué chez les viticulteurs qui font du respect de l'environnement leur priorité, mais aussi dans les maraîchages où il permet de travailler des petites surfaces à moindre coût.

Mais c'est en ville que son retour est le plus spectaculaire. À Schaerbeek, des ouvriers effectuent le ramassage des poubelles deux fois par semaine avec leurs chevaux. Des touristes redécouvrent aussi de grandes villes au rythme du pas de ces chevaux. Parce qu'il est écologique et économique, le cheval de trait contemporain est promis à un bel avenir. Cet ouvrage qui fourmille d'exemples concrets et de magnifiques illustrations convaincra même les plus sceptiques. (J. Ba)

Jean-Pierre RUELLE et Marc VANDERMEIR, *Cheval de travail. Trait contemporain*, Neufchâteau, Weyrich éditions, 2015.

### GRAND FORMAT

« Beau livre » ne signifie pas nécessairement « livre d'images ». Un ouvrage peut aussi se distinguer par son aspect, sa présentation, son contenu. En rachetant la collection *Motifs*, les éditions Artège l'ont bien compris. *Motifs* était spécialisée dans les livres de poche de littérature étrangère. Son nouveau propriétaire a décidé de lui ajouter une collection « grand format », dont les ouvrages se révèlent par leurs dimensions, mais surtout par leur volume et la mise en valeur de textes inédits ou « injustement méconnus ». Après *La joie du soldat*, de Astafiev, l'éditeur vient de publier un des piliers de la littérature policier-social d'outre-Atlantique : *Une tragédie américaine*, de Theodore Dreiser. Un immense volume de trois « livres » s'étalant sur plus de neuf cents pages. Considéré comme un des pères du roman américain contemporain, Dreiser (1871-1945) marie drame social et thriller en s'inspirant de faits authentiques. Il présente ici un résumé de l'Amérique « éternelle », à la fois immorale et puritaine. (F.A.)

Theodore DREISER, *Une tragédie américaine*, Monaco, Motifs, 2015. Prix : 24 € -10% = 21,60 €.

### MÉDECIN DE GUERRE

En juillet 1942, Martin Wisenfall, médecin strasbourgeois se retrouve en Ukraine à soigner des soldats allemands. Il y fait son métier avec humanité, même s'il désapprouve totalement les méthodes nazies. À la faveur d'un flashback, on découvre comment il s'est retrouvé piégé par l'armée allemande. En effet, lorsqu'il était rentré chez lui en 40, après la défaite de l'armée française, il avait repris ses fonctions médicales. Mais un jour, l'armée allemande fait irruption chez lui et exige qu'il soigne un blessé. Comme il ne parvient pas à le sauver, il est arrêté et doit choisir entre le peloton d'exécution ou l'enrôlement dans l'armée ennemie. Au même moment, à Paris, a lieu la rafle du Vel d'Hiv. Ce premier tome inaugure une série particulièrement émouvante qui raconte la guerre du point de vue de ceux qui la subissent, quel que soit leur camp. (J. Ba)

Vivier, DENOËL, *Herr Doktor, La peste et le choléra*, Paris, Artège BD, 2015. Prix : 14,90 € -10% = 13,41 €.



## JANVIER

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.  
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

# Le temps des résistants

## DIMANCHE 3 JANVIER MOINS QUE RIEN



De son vrai nom Michael Holbrook Penniman, le chanteur libano-britannique Mika a découvert son homosexualité à l'adolescence. Coqueluche de toute une génération, bien connu en France comme jury de *The Voice*, il a confié récemment à la télévision avoir eu honte d'être attiré par les hommes. Notamment suite à l'ostracisme d'une partie des siens. « *Certaines personnes dans ma famille élargie me rejettent encore. Je me suis fait à l'idée que c'était leur problème, pas le mien, a-t-il aussi dit au magazine Psychologies. Je garde une profonde empathie pour les "rejetés", les "moins que rien". Plus encore, je les cherche, je les défends. Et finalement, je suis fier d'en avoir été un.* »

« *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.* » (Jean 1, 11)

## DIMANCHE 10 JANVIER INTOLÉRANTS



Désormais, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, plus couramment appelée « le Mormonisme », ne baptisera

plus les enfants de couples homosexuels. Il faudra qu'ils atteignent l'âge de la majorité et acceptent de renier leurs parents pour que l'Église mormone daigne leur accorder le droit d'être baptisés. Tous les mormons homosexuels et mariés devraient aussi être excommuniés, car considérés comme des apostats. Ces modifications des règles figurent dans un manuel destiné aux dirigeants de l'Église, publié en novembre. Aux États-Unis, elles ont suscité de nombreuses réactions, y compris de la part des milieux hostiles aux homosexuels. Jusqu'à inciter les membres de cette religion à se tourner vers des Églises plus accueillantes ?

« *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi (...). Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.* » (Luc 3, 16)

## DIMANCHE 17 JANVIER NOCER POUR RÉSISTER

C'était la fête, ce 18 octobre, à Khoja Paytakht, un petit village afghan près du Turkménistan. Nour Ahmed, 26 ans, se mariait avec une fille du coin. L'occasion de se réunir, selon les coutumes locales, dans deux lieux différents : une salle pour les femmes, une autre pour les

hommes. Chez ces derniers, le menu (mouton, riz, aubergines et grenades) était arrosé... de vin « maison » produit par l'oncle du marié. Personne n'y a vu à redire, d'autant que le village entendait aussi célébrer sa victoire sur les talibans qui menaçaient d'en prendre le contrôle. Armes à la main, les villageois les avaient chassés. « *Cette fête, c'est un peu une giflle aux talibans* », explique le marié. « *Ils menacent notre façon de vivre. C'est notre façon de leur dire : "Vous ne nous vaincrez jamais".* »

« *Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : "Ils n'ont pas de vin."* » (Jean 2, 2-3)

## DIMANCHE 24 JANVIER DÉCHAÎNÉS



Réélu à la tête de la Guinée le 16 octobre dernier, Alpha Condé, ancien proscrit devenu président de République, avait promis de réconcilier le pays en libérant les prisonniers politiques et les exilés. Début novembre, il rencontrait à Paris son plus farouche opposant, Bah Oury, l'assurant qu'il pourrait rentrer librement ainsi que tous les autres exilés. De même, il a annoncé que les prisonniers politiques de Conakry seraient rapidement libres. Après plusieurs dictatures militaires

qui mataient dans le sang les révoltes populaires, ce pays d'Afrique de l'Ouest va peut-être entamer une ère de paix. « *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération...* » (Luc 1, 18)

## DIMANCHE 31 JANVIER BOUC-ÉMISSAIRE



Décédé en octobre, René Girard était l'inventeur de la théorie de la « violence mimétique ». Selon celle-ci, l'être humain est mû par « le désir d'imiter l'autre pour obtenir la même chose que lui, au besoin par la violence », cette violence ne prenant fin que par le sacrifice d'un des acteurs de la crise : le bouc-émissaire. Faisant l'unanimité contre elle, cette victime ramène la paix. Pour Girard, une seule société aurait inventé le remède contre cette spirale : le monde occidental. Un point de vue qui en avait fait un des intellectuels les plus reconnus aux États-Unis, où il enseignait à Standford, alors qu'en France, il était resté très peu connu, voire fort critiqué...

« *Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.* » (Luc 4, 24)

## PENSER LE CHANGEMENT

# Des utopies pour le temps présent

Dans le langage courant, l'utopie renvoie à une construction imaginaire qui ne se réalisera jamais. Mais ce genre littéraire, inventé par Thomas More pour décrire une société idéale, s'est élargi à l'idée de construire d'autres modes de vie et même de réformer la société, notamment vers plus d'égalité. Certaines utopies politiques ont viré au cauchemar. Mais d'autres sont à l'initiative de projets réalistes pour venir un jour à bout des guerres et de la misère. Aujourd'hui, les grands défis ne manquent pas. Et des gens soucieux du bien humain non plus, heureusement ! Ainsi l'humaniste Riccardo Petrella ou le jeune député Groen Kristof Calvo. Chacun d'eux a publié un livre plein de propositions. Et comme c'est à Louvain que le juriste, humaniste et homme politique anglais Thomas More a publié la première édition de son *Utopie*, en 1516, l'UCL a appelé, cinq cents ans après, la communauté des universitaires à imaginer à leur tour un monde meilleur.





## L'UCL ET LA KUL FÊTENT UTOPIA

# More, plus vivant que jamais !

Lancée lors de la rentrée académique, l'Année Louvain des Utopies pour le temps présent commémore la première édition, en 1516, du célèbre livre de Thomas More : *Utopia*. Juriste et historien, ami d'Érasme, ce philosophe a aussi été un éminent homme politique.

**T**homas More fait indéniablement partie de ces personnages historiques qui forcent le respect. Le sommet de sa carrière politique est indissociable d'un épisode illustre de la royauté anglaise : le schisme entre le pape et Henry VIII suite au divorce de ce dernier pour épouser Anne Boleyn. Bien qu'en charge des plus hautes responsabilités du royaume (il en était le chancelier), le théologien et catholique qu'il est refuse de signer l'annulation du premier mariage. Il démissionne en 1532. Mais jugé coupable de trahison, il est décapité en 1535. Quatre siècles plus tard il était canonisé. Et Jean-Paul II l'a fait saint patron des hommes politiques.

Les Œuvres complètes en anglais de Thomas More représentent dix-sept volumes. Son livre le plus célèbre est *L'Utopie*. L'éminent humaniste commence par y présenter un réquisitoire contre les injustices sociales dans une époque troublée par la guerre et la misère et dénonce les pratiques de l'industrie lainière avec ses grands élevages de moutons aux dépens des familles paysannes.

## UN NOUVEAU MONDE

Forgé par Thomas More lui-même, le mot « utopie » vient du grec et signifie littéralement « non-lieu », autrement dit, « lieu qui n'existe pas ». Avec ce concept, Thomas More décrit un État idéal, l'île d'Utopie, établie rationnellement et fondée sur le principe de l'égalité économique et juridique des citoyens dont il décrit, en deuxième partie de son livre, l'art de vivre collectivement. Ce récit imaginaire a inspiré maints philosophes et écrivains qui ont développé des courants de pensée à partir de ce mot. Certains reconnaissent à l'utopie un sens ambitieux et noble avec des espoirs de changements les plus fous. D'autres, au contraire, lui prêtent un sens péjoratif, voire méprisant.

## OSER RÊVER TOUS AZIMUTS

À l'UCL, comme à la KUL, toute la communauté universitaire – étudiants, professeurs, chercheurs et membres du personnel – a été invitée à explorer ses désirs utopiques et à apporter des projets d'ordre historique, littéraire, artistique ou scientifique. Résultat : un vaste programme multidisciplinaire offrant une panoplie de cycles de conférences, d'ateliers, de projections, de semaines alternatives, de kots à projet, de soirées-débats... L'audace et l'imagination seront donc à la fête durant toute la durée de l'année académique.

Pour Philippe Van Parijs, responsable de la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale de l'UCL, « *un des rôles d'une université du XXI<sup>e</sup> siècle est de légitimer le désir d'utopie, d'attiser l'ambition, d'imaginer et de réaliser des choses qui n'ont jamais existé chez nous, qui n'existent peut-être nulle part ailleurs et que l'on a des raisons de croire impossibles* ».

## UNE NOUVELLE TRADUCTION

Quelques grands événements sont prévus dès le début de l'année 2016, notam-

ment la remise des insignes de docteurs *honoris causa* le 2 février à trois personnalités qui, par leur action, leur engagement et leur combat, incarnent les utopies d'aujourd'hui : Eduardo Matarazzo Suplicy, professeur d'économie et homme politique brésilien, Paola Vigano, architecte et urbaniste italienne, et Jimmy Wales, co-fondateur de Wikipédia.

Enfin, l'UCL a saisi l'occasion de ce demi-millénaire du livre de Thomas More pour publier l'ouvrage *Chemins d'Utopie*. Il rassemble des extraits du livre du grand homme dans une nouvelle traduction du latin par Paul-Augustin Deproost, éclairés et actualisés par les commentaires de trente-huit auteurs et personnalités issus de l'UCL.

Démonstration faite que les utopies peuvent surgir de partout et à n'importe quel moment !

## Godelieve UGEUX



Paul-Augustin DEPROOST, *Chemins d'Utopie, Thomas More à Louvain, 1516-2016*, Louvain-la-Neuve, PUL, 2015. Prix : 22 € -10% = 19,80 €.

## VERS UN TRAITÉ TRANSUTOPIQUE ?

Développer une pensée critique, pluraliste et interdisciplinaire n'est pas que simple déclaration d'intention de la part des étudiants de l'assemblée générale de l'UCL (AGL). Dans le cadre de L'Année Louvain des Utopies, ils approfondissent dans un premier temps leurs connaissances concernant le partenariat transatlantique de commerce et d'investissement (TTIP) qui se négocie actuellement entre les États-Unis et l'Europe. Un dossier pédagogique est à leur disposition. Mais ensuite, à travers des cours et lors d'ateliers et groupes de réflexion, ils lancent le projet de rédiger un traité transutoptique. Ce sera une sorte de nouveau traité, un inventaire d'alternatives, co-écrit par tous les participants. Chacun pourra non seulement se forger une opinion avertie sur les enjeux qui se débattent actuellement, mais contribuer à sa mesure à préparer la société de demain.

<http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/ac-arec/documents/utopie-traitett-agl.pdf>

## UN CONTRAT MONDIAL POUR L'HUMANITÉ

# Le plan de route de Riccardo

Professeur émérite de l'UCL, Riccardo Petrella est connu du grand public pour sa lutte contre la pauvreté et en tant que précurseur de la défense de l'eau comme bien commun inaliénable. Il vient de publier *Au nom de l'humanité*. Un livre pour sortir les hommes de l'impasse vers laquelle ils se dirigent. Revigorant !

Il était une fois une terre pleine de richesses et de beauté où des hommes se sont multipliés. Évoluant, ils ont pris conscience de leur appartenance à l'humanité. Ils se sont rassemblés en villages, contrées... Intelligents, curieux, ils et elles – car on a parfois tendance à oublier le sujet féminin – ont sans cesse voulu comprendre et connaître le comment et le pourquoi de leur environnement, et bien sûr de l'origine de la vie. Hélas, chemin faisant, se différenciant, ils ont contracté le virus de la possession jusqu'à ne plus vouloir partager avec leurs congénères. Et voilà aujourd'hui le monde globalisé, bien loin d'un conte de fée. Pourtant, certains rêvent encore. Mieux, ils se donnent un mal fou pour à la fois dénoncer ce qui est intolérable, analyser les problèmes et proposer des solutions qui vont au-delà de leur pré carré. Car ils ont compris la précieuse interdépendance entre tous les vivants de la terre ! Ainsi Riccardo Petrella qui, dans son livre *Au nom de l'humanité*, s'inquiète du sort des humains mais croit en des lendemains meilleurs si des changements interviennent très rapidement.

### LES DÉFIS À RELEVER

Riccardo Petrella développe six axes fondamentaux de changement : la paix et

la sécurité, la justice, l'environnement, l'économie, la démocratie et le sens de la vie. Six axes qu'il faut « révolutionner » ! Mais le changement drastique ne peut être mené au nom de Dieu, de la communauté, de la Nation et encore moins au nom de l'argent. Toutes ces expériences ont abouti à des comportements qui ont conduit les sociétés à l'impasse.

« *Il n'y a pas une humanité toute faite, immuable. L'humanité est en construction permanente* » dit Riccardo Petrella. Il propose une régulation mondiale au nom de l'humanité, laquelle prendrait le statut de « *sujet juridique titulaire de droits et de devoirs au sein de l'ensemble des habitants de la Terre* ».

L'auteur retrouve ici les idées fortes qu'il a défendues à travers ses engagements européens. Notamment avec le Groupe de Lisbonne, en 1991, qui rassemblait des personnalités autour de la définition et de la mise en œuvre d'un Contrat mondial autour d'actions mettant des limites à la compétitivité. Mais il faut aller plus loin aujourd'hui pour pallier le fait que l'humanité, n'existant pas en termes de pouvoirs juridiques et politiques, ne peut contrer les décisions d'un chef d'État ou d'autres initiatives portant atteinte au sort des peuples ou de la planète. C'est donc un véritable programme que Petrella, lanceur d'alerte et utopiste, déroule, en quatre agendas politiques : celui

de la reconstruction écologique de la planète, celui de la « reconstitutionnalisation » des droits humains et des responsabilités publiques, celui de la sécurité et de la pacification et enfin l'agenda institutionnel et socio-politique de l'humanité. Le bouquet final et l'audace ultime de ce politologue économiste est le plan de route qu'il décrète en trois points : déclarer illégale la pauvreté, désarmer la guerre et mettre hors-la-loi la finance spéculative et prédatrice.

Mais une vision intégrale de la vie et une morale mondiale ne se développeront qu'avec la prise de conscience de cette nécessité d'un contrat mondial pour une nouvelle humanité ; « *Laquelle ne peut qu'advenir* » estime, optimiste, Riccardo Petrella ! Car bien sûr, pour les militants, pour les femmes et les hommes de bonne volonté, les rêves, comme les utopies, finissent par devenir réalité ! À condition que la plupart des citoyens s'y mettent aussi. En commençant par ouvrir ce livre très pédagogique, au contenu précis et aux schémas clairs, dont la lecture est un plaisir.



Godolieve UGEUX

Riccardo PETRELLA, *Au nom de l'humanité. L'audace mondiale*, Couleurs livres, Bruxelles, 2015. Prix : 18 € -10% = 16,20 €.



**L'HOMME PRÉDATEUR.**

*Que d'erreurs il a commises contre l'humanité.*

## CHANGER LES CHOSES PAR LA POLITIQUE

## Le « possibilisme » selon Kalvo

En devenant à vingt-trois ans le plus jeune député de l'histoire de la Belgique, Kristof Calvo a aussi fait son entrée parmi les « B.V. » (Bekende Vlamingen - Flamands connus) au nord du pays. Il est aujourd'hui une des figures marquantes de l'opposition à la Chambre où il siège sur les bancs de Groen. Son livre de propositions nouvelles pour l'avenir de la Belgique n'est pas passé inaperçu, surtout en Flandre.

**L**e titre de votre ouvrage « F\*ck de zijlijn » surprend...

– On pourrait traduire : « Quittez la ligne ou le banc de touche et allez sur le terrain pour jouer un rôle. » Je pense que si on veut changer un monde qui va mal, c'est prioritairement sur le terrain politique qu'il faut intervenir. La politique décide chaque minute de nos vies. C'est donc important d'y être acteur. J'ai un véritable amour de la politique et j'essaie de le transmettre de manière claire et sincère, surtout aux jeunes.

– On peut faire des vœux pour l'année qui vient mais si on regarde plus loin, à quarante ans, quelles réalisations rêvez-vous pour notre monde ?

– Le défi à propos du changement climatique sera notre rencontre avec l'histoire pour notre génération politique. On a déjà fait des pas dans la bonne direction mais il faut des changements plus fondamentaux. Dans mon livre, je ne voulais pas me focaliser uniquement sur des utopies, des idées *in abstracto* pour 2050 mais montrer de manière la plus concrète possible les possibilités pour demain et aujourd'hui.

– Vous vous présentez dans ce livre comme un adepte du possibilisme... Qu'est-ce à dire ?

– Il faut le changement mais il faut le réaliser par des voies possibles. Il faut trouver l'équilibre entre un optimisme un peu béat et le noir pessimisme. J'ai découvert le mot il y a un an, utilisé par Rutger Bregman, un jeune journaliste néerlandais. Il disait que le possibilisme, c'est faire ce qu'on peut et le faire autrement. J'ai alors beaucoup lu à ce sujet et j'ai découvert qu'un des premiers hommes politiques à employer ce terme, était Paul Brousse, fin XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi ses idées : ouvrir des banques locales où les paysans pourraient emprunter pour investir dans du meilleur matériel, mettre en place des boulangeries communales pour fournir du pain moins cher. L'économiste américain Albert Hirschman



## IDÉAUX.

« Il faut trouver l'équilibre entre un optimisme un peu béat et le noir pessimisme. »

parlait aussi du possibilisme comme lieu d'expérimentation d'idées nouvelles. Je pense que le vrai moteur du changement, c'est de montrer déjà maintenant les alternatives, les opportunités et la manière de les réaliser ensemble de manière efficace.

– Vous n'êtes donc pas révolutionnaire ou radical...

– Certains me traitent de révolutionnaire ou de radical parce que je plaide par exemple pour un glissement de la fiscalité sur le travail vers le capital ou l'éco-fiscalité. Or, c'est une idée assez partagée dans la population.

– Parmi vos septante-cinq propositions, il y a un appel à la connaissance prioritaire de l'autre langue nationale.

– J'ai beaucoup de réactions à ce sujet, évidemment négatives de la part des milieux nationalistes flamands. Je propose aussi d'organiser un référendum sur l'avenir de notre pays. Tous les sondages montrent que les Belges, y compris une majorité de Flamands sont attachés au maintien de la Belgique. Les milieux nationalistes flamands sont un peu nerveux avec ma proposition parce qu'ils ont peur d'affronter cela.

– Vous plaidez pour un « vivre ensemble ». Après les attentats de Paris, cela deviendra plus difficile...

– À Molenbeek, deux mille personnes étaient dans la rue après les attentats pour clamer leur volonté de paix. La réaction est forte. La condamnation est partout. Cela donne quand même de l'espoir. Je crains malheureusement qu'il y ait encore d'autres attentats. Ce thème de la diversité me touche beaucoup et m'interpelle car je suis, par mon père, d'origine espagnole. Les inquiétudes sont réelles mais elles ne doivent pas occulter le « vivre ensemble » dans la diversité, qui se passe bien. Je pense qu'il faut que les progressistes interviennent avec vigueur et détermination. Il ne faut pas, dans ce débat important, laisser la parole aux seules forces conservatrices.

## Propos recueillis par Gérald HAYOIS



Kristof CALVO, *F\*ck de zijlijn*, Gent, Borgerhoff-Lamberigts, 2015. Non disponible.



## TRENTE ANS DE RESTO DU CŒUR

# La chaleur d'un accueil et d'un repas

Créés en 1985 sous l'impulsion de Coluche et de ses amis, les Restos du Cœur fêtent leur trentième anniversaire.

En Belgique, ce sont des étudiants de Solvay, appuyés par des hommes politiques, mais aussi des journalistes qui vont lancer le concept et permettre le développement du projet.

Des grands groupes de la distribution apporteront leur soutien.

Les premiers Restos du Cœur s'ouvrent le 21 décembre 1985. Étonnamment, alors que Coluche est à la manœuvre, la France suivra de quelques mois.

L'appel de Coluche résonne toujours dans les cœurs de nombreux donateurs, bénévoles, sympathisants. En France, l'annuel rendez-vous des « Enfoirés » – qui mobilise le gratin des artistes – a contribué à rendre les Restos du Cœur très populaires.

La Fédération des Restos du Cœur regroupe quinze restos en Belgique, dont celui de Charleroi.





### LIVRAISONS.

Dès le début de la matinée, l'équipe décharge les denrées qui serviront à préparer les repas. Le menu est élaboré en fonction des dons. Des grandes surfaces, une chaîne de boucherie, la banque alimentaire... comptent parmi les fournisseurs du Resto du Cœur de Charleroi.

### LA LÉGUMERIE.

Avec quatre chambres froides bien garnies, les denrées sont conservées dans les règles d'hygiène les plus strictes. Pas question de prendre la santé des bénéficiaires à la légère. Les bénévoles préparent les radis du jour... Les tables seront bientôt – elles aussi – garnies.



### GUY, SUR TOUS LES FRONTS.

Bénévole depuis trois ans, Guy Boulanger est sur le pont le lundi et le mardi. Pensionné, il vient de Nalinnes. « Je connais les trois quarts des gens. Beaucoup sont fidèles, ils se confient en quelques mots. Ils viennent aussi pour l'aspect humain et la chaleur des contacts. »



### ANNABELLE, CUISINIÈRE EN CHEF.

Depuis plus de huit ans, Annabelle Mascaux veille sur les cuisines et l'équipe. Elle gère les commandes, le budget et coordonne les cuisiniers et les bénévoles. Le Resto du Cœur de Charleroi compte dix salariés et quinze bénévoles. Charleroi est le plus gros des quinze Restos du Cœur belges. Aujourd'hui, Annabelle enfourne les lasagnes.

### NOUVELLE INFRASTRUCTURE.

Depuis mi-novembre, le Resto du Cœur de Charleroi a intégré de nouveaux locaux. L'accueil rue du Fort devenait trop vétuste... À présent, c'est à la place Élie Delferrière que le Resto du Cœur accueille ses bénéficiaires. Le bâtiment appartenant au CPAS est flambant neuf.



### AVANT LE RUSH.

11h15. Les tables sont dressées, les plats sont prêts. En cuisine, l'équipe est sur la brèche. En salle, dans les couloirs, tout le monde s'affaire. Guy avale en vitesse un bol de soupe avant l'arrivée des bénéficiaires.



### 11H30. L'ACCUEIL.

Les portes s'ouvrent. Pour 50 cents, les bénéficiaires du Resto du Cœur reçoivent un potage, un plat, un dessert et un café. Chaque jour, entre deux cents et trois cent cinquante couverts sont servis. Les bénéficiaires viennent de Charleroi et parfois de l'extérieur de l'entité. Ils ont tous les âges, toutes les nationalités...

### RÉCONFORT.

Marilyne vient depuis dix ans tous les jours. « *C'est ma deuxième maison* » lâche-t-elle. Marcel, lui, vient presque tous les jours. Pour lui, ce lieu est important. « *Ailleurs, c'est trop cher. Ce n'est pas normal, il faut penser aux gens de la rue* » peste-t-il. Irène, elle, ne mangera que le potage et une tartine. La lasagne, elle la ramènera à la maison pour son mari, atteint d'Alzheimer.



ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

# « *J'habite l'ignorance avec confiance* »

Dans son dernier livre, *La nuit de feu*, l'écrivain éric-Emmanuel Schmitt raconte comment il a rencontré Dieu. Perdu dans le désert du Sahara, il s'enterre dans le sable pour se protéger du froid, et plutôt que la peur, la confiance le saisit. Dieu le rejoint en plein cœur et lui apprend que tout est justifié, tout a un sens.



— **A** 28 ans, vous êtes professeur de philosophie et promis à une brillante carrière, mais vous dites que l'enfant créatif et créateur qui est en vous ne s'y retrouve pas, que vos études vous avaient déformé autant que formé.

— En fait, mon désir de philosophie outrepassait ce que pouvait me donner la philosophie. Avec une certaine naïveté, j'avais cru que la réflexion philosophique allait me donner accès à la vérité une et définitive. Et plus j'avancés dans mes études, plus je me rendais compte que les philosophies ne sont que des propositions de vérités, des hypothèses qui nous permettent de décrypter le réel. Je me retrouvais habité par plus de questions que de réponses, et en quête de sens. Aujourd'hui, je suis toujours habité par les mêmes questions, mais je vis l'absence de réponse avec une confiance absolue.

La condition humaine reste pour moi mystérieuse, mais j'ai confiance dans le mystère, j'ai la foi. La foi n'est pas un savoir, mais le sentiment de l'existence du sens, même quand le sens m'échappe. Tout a radicalement changé : je ne sais rien de plus mais j'habite l'ignorance avec confiance.

— Au désert, avez-vous trouvé votre vrai visage ?

— Plus que cela ! J'ai 28 ans quand je vais dans le Sahara et je suis très centré sur moi-même. Je me disais que j'allais profiter de ces dix jours pour réfléchir à ce que devait être ma vie, mais je ne suis occupé que par moi-même. Je suis très autocentré à cette époque-là et dans une volonté de maîtrise et de domination de mes pensées, de mes sentiments et de mes émotions. Le désert m'a apporté la perte, le dénuement, le danger et l'ouverture. Il fallait que je me quitte, que je me perde, que je perde ma trace pour qu'enfin quelque chose arrive. Et donc ce n'est pas mon vrai visage que j'ai découvert, mais celui de Dieu. Évidemment après cette rencontre, j'ai cessé de penser que j'étais le centre de tout.

— À vous lire, on a l'impression que vous pressentez cette nuit de feu depuis votre arrivée à Tamanrasset.

— Une partie de moi-même, qui affleure à peine à ma conscience, savait qu'elle avait un grand rendez-vous. Rien à voir avec une projection rétrospective : je sentais vraiment un appel tout au fond de moi. Ce moment de folie que j'ai, lorsque je

quitte le groupe pour redescendre tout seul du mont Tahal, fait partie de ce sentiment. Je me rends à ce rendez-vous.

— Pourquoi publier ce livre aujourd'hui ?

— À cause du bruit dans le monde, pour mettre un peu de silence dans ce vacarme. D'un côté le vacarme des fanatiques et de l'autre le sarcasme des pseudo-intellectuels. Le vacarme des fanatiques, c'est le bruit insupportable de ces gens qui, prétendent au nom de la foi et de Dieu, volent, violent, tuent, asservissent. Je suis choqué et, comme croyant, je suis humilié par leurs revendications. La foi, au contraire du vacarme et de la guerre, est le silence intérieur et le sentiment profond de l'harmonie. La foi ne vous jette pas avec haine contre les autres, elle vous pousse à porter attention aux autres, à les respecter, à les aimer.

---

*« La foi, au contraire du vacarme, est le silence intérieur. »*

---

Et puis il y a le sarcasme des pseudo-intellectuels qui pensent que croire est archaïque, qui pensent que le salut du monde est l'athéisme, que le progrès, c'est se débarrasser de toutes les religions.

La solution pour qu'on vive ensemble n'est pas de penser tous la même chose, mais de respecter la singularité de chacun. J'ai donc voulu raconter ce chemin de vie qui conduit de l'athéisme à la croyance.

— Après cette nuit de feu, il y aura une autre nuit au cours de laquelle vous lisez les Évangiles.

— Quelques années plus tard, en effet, je lis les quatre Évangiles à la suite. J'en suis bouleversé parce que je ressens quelque chose en plus que lors de ma nuit au Sahara : la notion d'amour. Ma nuit au Sahara, c'était la perception de Dieu, du sens. La lecture des Évangiles m'apporte autre chose, cette mise en avant absolue de l'amour. Une idée folle, magnifique, généreuse, une révolution. À partir de là, je me passionne pour Jésus et je me mets à lire autant de livres antichrétiens que de livres chrétiens, ainsi que de nombreux documents, réflexions, critiques. Et au bout de quelques années, je me suis rendu compte que j'étais devenu chrétien.

Une chose m'avait frappé à la lecture des quatre Évangiles : ils ne sont pas semblables, ils ne racontent pas exactement la même chose. Cela m'est apparu comme un gage de vérité et d'authenticité. Dans un procès, les faux témoins sont toujours d'accord. Ces textes attestent au moins l'historicité du Christ.

Mais le Dieu que j'ai rencontré au désert ne s'est pas nommé – de toute façon Dieu ne se nomme jamais. Et ce n'était le Dieu d'aucune religion ou alors de toutes. Cette expérience au désert était spirituelle, pas religieuse.

— Comment lisez-vous les Évangiles ? Comme la parole de Dieu aux hommes ou la parole de quelques hommes sur Dieu.

— Comme la parole de quelques hommes sur Dieu. La religion nous condamne à l'intelligence, ce qu'on a oublié pendant des siècles sous prétexte d'obéissance, de conformisme et de ciment social. Le christianisme, qui se base sur plusieurs textes dissemblables, est une religion forte parce qu'il nous appelle à la réflexion, à construire notre foi à partir de ces textes. Appartenir à une religion, ce n'est pas se dispenser de réfléchir, mais au contraire solliciter l'intelligence.

— Comment peut-on concilier foi et raison ?

— Pour moi, il n'y a pas à les concilier, elles marchent côte à côte. J'aborde ce sujet dans l'épilogue du livre. À la question « Est-ce que Dieu existe ? », je réponds : « Je ne sais pas, mais je crois que oui. » Ma raison dit : « Je ne sais pas », et ma foi ajoute : « Je crois que oui ». Il est très important que les deux soient parallèles.

On est libre de croire ou de ne pas croire parce qu'aucun raisonnement ne nous y condamne. Cela ne se règle donc pas dans le champ de la raison. Dieu ne se trouve pas non plus dans le champ de la science, sous la lentille d'un microscope ou d'un télescope. Honnêtement, tout homme doit dire : « Je ne sais pas », et le croyant le premier. L'imposture commence quand on dit « Je sais que Dieu existe et il m'a demandé de faire cela », ou « Je sais que Dieu n'existe pas ». On est alors dans l'intégrisme religieux ou athée. Dans les deux cas, cela conduit à la violence, parce que l'intégrisme et le fanatisme sont des surcompensations du doute.

Si vous me mettez sur le champ de la raison, je vous dirai que je ne sais pas, que Dieu est douteux. Mais dans le champ de la foi, je n'ai pas une seconde de doute. Ma foi respire, elle a des inspirations et

des expirations, elle a des états hauts et des états bas, mais elle ne cesse jamais.

– *Quel type de relation entretenez-vous avec ce Dieu rencontré au désert ?*

– Je prie et je me ressource régulièrement dans les Évangiles. Dans ma pratique spirituelle, la musique me renvoie à l'essentiel et me met parfois dans un sentiment d'adoration. Par contre, je ne suis pas du tout un homme de culte ou de rites.

– *Les dogmes vous semblent-ils utiles ?*

– Je crois beaucoup à la thèse de Bergson qui nous dit que le moment mystique est au centre et à l'origine de toutes les religions. Il l'appelle le cœur de feu. Et les religions, les institutions sont le refroidissement de ce feu. Il faut donner une langue, une structure à cette expérience mystique qui est celle de l'Éternel : voilà le dogme. Je pense qu'il est nécessaire tout en songeant qu'il est aussi une déperdition.

– *Qui est Jésus pour vous ?*

– J'ai raconté cela dans *L'Évangile selon Pilate*. Jésus est un homme qui trouve l'infini en lui et qui fait le pari de l'infini jusqu'à devenir Dieu. J'assume toutes les ambiguïtés de ce que je dis.

– *Un maître de sagesse aussi ?*

– Au minimum ! Mais beaucoup plus que cela. Spinoza l'appelait le philosophe suprême. Il est évident que n'importe quel homme, croyant ou non, reconnaîtra en Jésus une figure de sage et une figure hautement spirituelle. De même qu'aujourd'hui croyants et non-croyants sont impressionnés par la stature du pape François. Il est une inspiration pour ceux qui croient comme pour ceux qui ne croient pas. Il atteint l'universel par le cœur. Pour moi, Jésus est vraiment le Fils de Dieu.

– *Quel regard portez-vous sur l'Église ?*

– Ma réponse varie en fonction du pape qui est à sa tête. L'histoire de l'Église est celle d'une institution humaine qui se dit toujours inspirée par l'Éternel. Une institution avant tout humaine et selon la grandeur de la personne qui dirige l'Église, elle peut être magnifique ou tragique. En ce moment, nous vivons un bon moment de l'Église. Enfin un pape qui décide de s'appeler François ! Je dois vous avouer que parmi toutes les figures

du christianisme, François d'Assise est une figure de respiration et d'inspiration perpétuelle. Enfin un pape qui revient à l'esprit des Évangiles, et un pape qui éclaire ! Il éclaire le monde matérialiste avec une lumière qui n'est pas matérialiste. Je pense que François est vraiment une grande chance pour la spiritualité et pour le christianisme.

– *Comment abordez-vous le mystère de la mort ?*

– La pire des choses qui pourrait arriver à la question « Qu'est-ce que la mort ? » est une réponse. La mort est une inconnue pour nous tous et je me méfie de tout discours et surtout de tout prétendu savoir sur la mort. Je vais regarder celui qui me dira que la mort est le néant avec autant de suspicion que celui qui me dira à quoi ressemble l'au-delà. Pour moi, dans les deux cas, c'est une projection de l'imagination qui se prétend un savoir. Je ne sais absolument rien de la mort. Mais avoir la foi me permet d'avoir confiance dans l'inconnu. Et donc la mort est pour moi forcément une bonne surprise.

---

### « Vivre chaque jour comme si c'était la première fois. »

---

– *Vous écrivez : « Dieu n'est pas celui qui sauve, mais celui qui propose aux hommes de penser à leur salut. » Que voulez-vous dire ?*

– On voit très bien que, dans la vie quotidienne, des gens appellent Dieu pour arranger leurs petites affaires quand ils se sentent en danger. Mais selon moi, Dieu est là pour nous permettre d'éclairer notre vie, pour savoir quoi en faire et comment la diriger. En cela, Dieu nous propose de penser à notre salut.

– *Il vous arrive presque quotidiennement de réagir à l'actualité sur Facebook. Qu'est-ce qui vous fait réagir en ce moment ?*

– Face aux attentats, comme tout le monde, j'essaie de puiser dans mes ressources intérieures pour arriver à échapper au désespoir, à la prostration, au découragement. Les premiers jours après les attentats, on réagit facilement, on réaffirme ses valeurs. Mais quand on voit qu'elles sont continuellement minées, bousillées, attaquées... Il faut alors se ressourcer pour trouver la force de vivre et de lutter.

En ce moment, devant la déshumani-

sation de certains êtres, je suis effaré. Comment peut-on quitter l'humanité au point de s'en exclure et de décider que la vie de quelqu'un n'a aucune importance, que même sa propre vie peut s'envoler comme cela. Au prix de quel lavage de cerveau, peut-on à ce point désertier l'humanité ? Cet exil-là est quelque chose de vertigineux pour moi. Les salafistes recrutent leurs soldats chez des êtres totalement incultes sur le plan religieux. S'ils avaient une bonne culture de l'islam, ils ne tomberaient pas dans ce piège. Ils choisissent des ignorants, leur donnent une illusion de savoir et puis se servent de leur fragilité, comme tous les marchands de sectes, pour les conditionner et les emmener vers la mort des autres et leur propre mort.

Cette distinction entre croire et savoir est importante. C'est pour cela que notre travail à nous intellectuels, romancier, commentateurs ou journalistes, c'est de toujours bien articuler les concepts.

– « Sur terre, ce ne sont pas les occasions de s'émerveiller qui manquent, mais les émerveillés », écrivez-vous.

– J'ai une règle : vivre chaque jour comme si c'était la première fois. Tolstoï avait dit exactement l'inverse : vivre chaque jour comme si c'était la dernière fois.

Je ne vis pas dans le crépuscule constant, mais dans l'aurore permanente. Il faut lutter contre l'illusion de connaître, contre le sentiment de fatigue, contre l'impression de répétition. Il faut cultiver la fraîcheur, l'ouverture, la naïveté, bref, l'admiration, l'émerveillement.

Il faut cultiver sa joie plutôt que sa tristesse. Être triste, c'est penser à tout ce qu'on n'a pas, à tout ce qui nous manque. La joie nous rend heureux d'exister et nous permet de nous contenter de ce qu'on a. On peut vivre exactement la même vie sous l'angle du vide ou du plein. Vue sous l'angle du vide, elle sera tragique, morose, désespérée. Mais sous l'angle de la joie, la même vie sera intense, pleine. Donc cultivons la joie plutôt que la tristesse.

---

#### Propos recueillis par Jean BAUWIN



*La nuit de feu*, Paris, Albin Michel, 2015.  
Prix : 17,95 € -10% = 16,16 €.

La version longue de cette rencontre est à lire sur le site internet de *L'appel*, dans la rubrique « Les + de *L'appel* »



## INNOVATION À BRUXELLES

# Laïque et responsable de paroisses

Depuis trois ans, la charge des cinq paroisses de la commune de Watermael-Boitsfort est confiée à une laïque : Céline Windey. Une situation nouvelle qui implique de réinventer la vie paroissiale et son organisation.

Céline Windey était animatrice pastorale à Boitsfort depuis six ans lorsque le curé a été appelé à d'autres fonctions. Pour le remplacer dans son rôle de coordinateur de l'unité pastorale, Jean Kocckerols, évêque auxiliaire de Bruxelles, l'a désignée car il a jugé qu'elle était la plus apte. Une décision autorisée par le droit canon qui spécifie que, en cas de pénurie de prêtres, l'évêque peut confier une charge pastorale à un diacre ou une autre personne.



© Unité pastorale de Watermael-Boitsfort.

## UN GROS CHANGEMENT

« Au départ, j'étais professeur de religion, après avoir suivi une formation au centre théologique *Lumen Vitae*, explique Céline Windey. Après la naissance de mon deuxième enfant, j'ai souhaité travailler en paroisse et je suis devenue animatrice pastorale. Du coup, lorsque j'ai pris la responsabilité de l'unité pastorale, les paroissiens, qui me connaissaient déjà, n'ont pas été très étonnés. » En revanche, ces fidèles ont rapidement compris le gros changement que cela impliquait pour l'unité pastorale. Céline ayant quatre enfants et donc une vie de famille bien occupée, leur première réaction a été de dire : « Elle ne pourra jamais faire cela toute seule ! » Ils ont donc proposé leur aide et se sont beaucoup investis : une dizaine d'équipes prennent en charge l'entraide, les funérailles, le cheminement dans la foi, la bibliothèque, le journal, etc. « Nous avons beaucoup développé la coresponsabilité », souligne Céline.

## CÉLINE WINDEY.

Pasteur de sa communauté.

## UN TRAVAIL EN ÉQUIPE

Autour d'elle, l'équipe responsable est composée d'une animatrice pastorale et de deux prêtres qui assurent principalement les célébrations. « Nous nous réunissons chaque semaine et travaillons en coordination avec l'équipe d'unité pastorale, composée d'une vingtaine de représentants issus des cinq paroisses et des différents services. »

La situation à Boitsfort n'est pas une exception. La même expérience se vit aussi à Schaerbeek et Evere. Là, c'est Anne Peyremorte, religieuse de la congrégation des Sœurs de Saint-André, qui a été désignée responsable.

Elle avait aussi été animatrice pastorale pendant quatre ans dans cette unité avant d'être choisie. Auparavant, elle avait exercé cette fonction dans la région lyonnaise et avait aussi passé huit ans au service de l'accueil de la communauté de Taizé, en Bourgogne.

Plus récemment, Grégoire Barthélemy, laïc également, a pris en charge les paroisses d'Etterbeek. Ces trois responsables laïcs, placés dans une situation inhabituelle et innovante, sont en contact régulier pour échanger à propos des questions qu'ils rencontrent.

## RÉFLÉCHIR LA CORESPONSABILITÉ

« Dans cette nouvelle configuration, explique encore Céline, nous sommes en recherche d'un nouveau modèle d'être ensemble en Église, en quête d'une Église plus communautaire, d'une nouvelle complémentarité prêtres-laïcs. Un prêtre me disait : "Aller à la messe ne suffit pas, il faut faire partie d'une communauté". Nous cherchons à faire communauté afin que chaque baptisé prenne la place qui est la sienne. Mais ce n'est possible que si nous avons une réflexion en profondeur sur la coresponsabilité. »

Céline est bien consciente que sa tâche est très lourde et très difficile car elle symbolise un changement de modèle, et cela inquiète certains. « Mais c'est une mission qui nous transforme, se réjouit-elle. Elle ne se réalise pas à la force du poignet. Nous la vivons dans la prière. »

Il reste en effet de nombreuses questions à approfondir, notamment la place de ces responsables laïcs dans les célébrations. « Aujourd'hui, je me sens pasteur de ma communauté, et il m'arrive de prendre la parole au début d'une célébration, indique Céline. Mais il faut voir plus loin. Il y a là quelque chose à inventer. »

## THÉOLOGIE ET CRAINTE DES CONFLITS

# L'extrémisme du centre

Lors d'une célébration eucharistique aux Catacombes de Domitilla, à Rome, le 16 novembre dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Pacte des Catacombes, le pape François a rencontré le théologien Jon Sobrino et lui a recommandé de continuer d'écrire. Cette rencontre et cette recommandation pourraient sembler anodines. Elles sont loin de l'être.

Jon Sobrino est l'un des géants de la théologie latino-américaine. D'origine basque, entré dans la Compagnie de Jésus en 1956, il a été envoyé au Salvador dès 1958. Après des études aux États-Unis et en Allemagne il est revenu au Salvador en 1974 pour aider à créer l'Université centroaméricaine José Simeón Cañas (UCA) où il a enseigné la christologie et l'ecclésiologie. Le rôle important joué par l'UCA, internationalement reconnue pour la compétence intellectuelle de ses professeurs et leur engagement auprès des victimes dans la guerre civile salvadorienne, a coûté la vie à six jésuites, sauvagement assassinés par un groupe paramilitaire le 16 novembre 1989. Jon Sobrino, qui donnait une conférence ailleurs ce soir-là, a échappé à ce martyre. Il allait en connaître un autre.

## MISE EN GARDE

Ce proche collaborateur d'Oscar Romero était également un éminent théologien et sans doute l'un des meilleurs spécialistes en christologie de son époque. Il n'avait pas subi les tracasseries que connaissaient depuis trois décennies les théologiens latino-américains. Mais en 2007, deux ans après l'élection de Benoît XVI, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, alors dirigée par le cardinal William

Levada, publiait une *notificatio*, ou mise en garde, contre deux de ses ouvrages majeurs de christologie. Dans la foulée, Fernando Sáenz Lacalle, membre de l'*Opus Dei*, devenu archevêque de San Salvador après avoir été brigadier général de l'armée salvadorienne, lui interdisait d'enseigner et de publier.

Dans ce contexte, la rencontre chaleureuse du pape François avec son confrère jésuite, et son invitation à continuer d'écrire, assume une signification énorme. Une fois de plus, comme il l'avait fait en recevant en audience Gustavo Gutierrez, François, sans entrer dans les discussions théologiques, montre son profond respect pour des géants d'une pensée théologique incarnée dans la pâte humaine.

## LE RÔLE DES THÉOLOGIENS DANS L'ÉGLISE

C'est sans doute à de tels théologiens que pensait François dans son Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Dans les paragraphes consacrés au charisme propre aux théologiens dans la tâche ecclésiale d'évangélisation (n. 133-134), il précisait que ceux-ci ne pouvaient se contenter « d'une théologie de bureau ». Massimo Faggioli, l'un des brillants représentants d'une nouvelle vague de théologiens, mettait récemment ce texte en relation avec le discours de François sur la synodalité de l'Église. Les théologiens, qui se sont souvent retrouvés dans des situations inconfortables dans leur relation avec le magistère, depuis Vatican II, retrouvent toute leur place dans l'Église synodale envisagée par François. Dans cette Église, tous – peuple de Dieu, théologiens, évêques et pape – sont appelés à

se mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit parlant à son Église.

## LA PIRE FORME D'EXTRÉMISME

Dans une communication donnée à une conférence théologique internationale en Argentine, en 1985, Jorge Bergoglio, sj, utilisant des expressions qu'on retrouve textuellement dans *Evangelii Gaudium*, parlait déjà de « l'évangélisation des cultures et de l'inculturation de l'Évangile ». « Pour réaliser cette double tâche, disait-il, une forme de sainteté qui permet de ne pas craindre les conflits est nécessaire. » Il y mettait en garde contre la peur face aux extrémismes de toutes sortes, car selon lui, cette peur conduit à la pire forme d'extrémisme : l'extrémisme du centre, qui « neutralise toute forme de message ».

Cette mise en garde contre l'extrémisme du centre, faite par Jorge Bergoglio en 1985, explique bien l'attitude actuelle de François de Rome.



Armand VEILLEUX,  
Père abbé de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)

## CLAIRVOYANCE

# L'obstacle qui fait signe

Lorsque Balaq, roi de Moab, voit déferler non loin de ses terres les réfugiés israélites qui viennent de fuir l'Égypte, il demande au devin Balaam de les maudire, afin qu'ils ne viennent pas « *brouter tout ce qui nous entoure, comme le bœuf broute la verdure de la campagne* » (Nombres 22, 4).

**M**ais les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu... Le puissant devin Balaam était un homme qui voyait les dieux et comprenait les animaux. Il déchiffrait les signes des temps et maniait la malédiction comme une arme de précision. Jusqu'à ce fameux jour où, en dépit de sa clairvoyance, il fut dans l'obscurité complète.

## UNE ÂNESSE QUI SAIT VOIR

L'ânesse de Balaam voit un messenger du Seigneur par trois fois campé sur son chemin qui lui interdit le passage. Ces routes, manifestement, ne sont pas les bonnes. Inutile de s'obstiner. Alors que l'ânesse voit et écoute, le devin, lui, ne devine pas ! Alors que son ânesse lui sauve la vie, il la prend pour un animal entêté et la bat.

Et parce que Dieu est un Dieu de Parole et de passage, un Dieu qui bénit et qui ouvre, il dessille les yeux de Balaam. Celui qui était tout en fermeture et en certitudes quant à ses capacités, ouvre les yeux et voit. Et comme son ânesse s'est couchée, il se prosterne. Il a compris à présent à qui il avait à faire et ce qu'il devait faire. Il peut répondre au messenger et reconnaître son aveuglement.

Au-delà de nos chemins tout tracés, au-delà de nos prévisions très calculées, à quoi Dieu veut-il nous faire naître aujourd'hui ? Nous pouvons être des acteurs de Sa volonté, des passeurs de

Sa bénédiction ! Certes, cela nous amènera sans doute à être un peu bousculés comme Balaam. Cela nous amènera à devoir affronter nos peurs comme l'ânesse. Surtout, cela nous apprendra à savoir rire de nous-mêmes et de nos aveuglements. Il suffit parfois d'un peu d'humilité et de confiance pour se laisser guider sur un chemin de vie.

Sur cette route, nous ne sommes pas seuls, le récit de Balaam nous le rappelle. Dieu agit avec discrétion : il peut réquisitionner nos fidèles compagnons de la création, telle cette ânesse qui protège son maître ; mais Dieu agit aussi de manière inattendue et surprenante quand un obstacle devient révélateur et facteur de changement.

## CHOISIR LA VIE !

La création commence là où le chaos règne. Dieu se fraye un chemin dans l'obscurité de Balaam, il transforme l'impuissance d'une ânesse qui ne fait que s'écarter d'un obstacle en une interrogation qui fait d'elle un témoin portant toute la souffrance des petits, des sans-voix : « *Que t'ai-je fait pour que tu m'aies frappée par trois fois ?* »

Cette interrogation doit nous accompagner à l'heure où les guerres, la violence, les changements climatiques jettent des milliers de personnes sur les routes.

L'ânesse de Balaam nous rappelle qu'il nous faut faire des choix car il arrive un moment où le chemin est obstrué et les

murets nous empêchent de contourner l'obstacle. Que la crise soit personnelle, nationale ou mondiale, il faut alors faire face. Dans l'écart qui surgit entre ce que nous avons prévu, espéré, et la réalité où se dressent des obstacles imprévus, qu'est-ce que Dieu nous invite à voir ?

Nous faisons beaucoup d'efforts pour trouver notre chemin ici-bas, nous passons beaucoup d'énergie à garder notre réputation, nous consentons à tant d'exigences pour nous faire apprécier des autres, pour être sages ou performants à l'horizon de la société... Mais avons-nous bien compris ce que Dieu veut ? L'obstacle, souvent, fait signe.



**Laurence FLACHON,**  
Pasteure de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



« ... alors le ciel s'ouvrit. »  
(Luc 3,21)

# L'oiseau de feu

Lorsque Jésus sort du Jourdain après avoir été baptisé par Jean, une voix venue du ciel proclame cette joyeuse nouvelle : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie.* »

**A** trois semaines liturgiques d'écart, il est heureux de rapprocher la naissance et le baptême de Jésus. Trois semaines qui sont trente ans, mais qui invitent à ne pas séparer deux attentes si brûlantes. C'est que les gens en ont assez de l'occupant et de son insolence, et plus encore d'un haut clergé qui collabore. D'où cette formidable attente d'un Jour, d'un Règne, d'un Royaume, d'un Prêtre... nouveaux. Un Messie. Alors, ne serait-ce pas lui, Jean, fils de prêtre, appelé à prendre la succession de Zacharie, et qui baptise au bord du Jourdain ?

## REVOILÀ NOËL !

Non ! Lui dit : « *Non, pas moi, mais plus fort que moi. Et pas que de l'eau. Du feu. Et du souffle !* » Difficile d'arriver discrètement au Jourdain dans ces conditions-là. Pourtant, Jésus s'était glissé parmi les gens, avec quelques Galiléens sans doute. Il faisait la file comme tout le monde. Alors, question discrétion, il va être servi ! Car le ciel s'ouvre et il en descend un oiseau de feu. Trente ans de silence et revoilà Noël ! Et l'ombre de Pâques, déjà, à l'horizon. Le ciel s'ouvre comme le corps d'une femme à l'heure de l'enfantement, comme le ciel de Marie s'était déchiré dans la crèche, comme le tombeau à l'autre bout des Évangiles, de commencement en commencement. Et à chaque fois, l'immense surgit du peu, quelques



Karen Dawson, Art Gallery

*et du pays d'Assour comme des colombes, et je les ferai habiter dans leurs maisons - Oracle du Seigneur »* (Osée 11,11)

## LUI AUSSI PREND CORPS

On peut faire un pas de plus et voir dans la descente de l'Esprit sous forme d'une colombe, non seulement la seconde naissance de Jésus, sa naissance publique, mais la naissance d'un peuple. Car lui aussi prend corps ce jour-là. En un temps si chargé d'attente, le baptême de Jésus annonce la renaissance de la communauté. D'ailleurs Luc ne dit-il pas que « *tout le peuple se faisait baptiser* » ? Au Jourdain, Jésus n'est pas seulement plongé dans les

eaux d'un fleuve, c'est dans le peuple lui-même qu'il est immergé.

Et pour que chacun voie et entende cet élargissement du baptême, une voix – on peut dire une joie ! – proclame l'engendrement par l'eau et par le feu, une onction royale que Pierre Emmanuel raconte en quelques mots :

« *Sur ma main levée  
Qui lui verse l'eau  
L'Oiseau s'est posé  
Ruisselant de gloire  
Il ondoie de feu  
L'homme fils de Dieu* »

femmes au tombeau, quelques bergers au berceau, et, au Jourdain, un petit peuple en attente d'un nouveau Noël.

Et de ce ciel ouvert « *L'Esprit Saint descendit comme une colombe...* ». Elle planait déjà sur les eaux pour les féconder au tout début de la Genèse (1,2) et, à Noël, lumineuse, elle virevoltait au-dessus de la crèche à la manière d'une étoile. Un ballet de Stravinsky revisité par Béjart... Ainsi, la colombe est là quand il s'agit de naître, à la vie, à la vie publique, à la mort, c'est-à-dire de commencer ou de recommencer. Mais la colombe, dans la Bible, chez les prophètes surtout, et dans les Psaumes, représente aussi le peuple. Osée par exemple : « *De l'Égypte, ils accourront en tremblant comme des moineaux,*

SOUS LE SHAH TYRAN

# Liberté chérie

Avec *Nous trois ou rien*, Kheiron, humoriste franco-iranien, rend un bel hommage à son père à travers un film à la fois drôle et poignant sur l'émigration et le vivre-ensemble.

**H**ibat Tabib, le père du réalisateur, est à l'époque un jeune étudiant qui mène une politique de contestation contre le régime totalitaire du Shah d'Iran. En 1971, il est arrêté et condamné à dix ans de prison. Il en purgera sept durant lesquels il est torturé et enfermé au cachot sans jamais rien renier de ses principes.

Le sujet du film est grave et tragique mais il est traité avec légèreté, avec ce ton décalé qui étire les zygomatiques toutes les deux minutes, comme dans les stand-up que Kheiron, le réalisateur, pratique par ailleurs. Ainsi le Shah devient un personnage burlesque et grotesque, une sorte d'enfant gâté, incapable de percevoir les enjeux de ce qui est en train de se passer dans son pays. Kheiron trouve un ton original pour narrer la réalité de ce qu'a été ce régime dictatorial, et avec lui, le rire point toujours au bout des larmes et inversement.

## UN DICTATEUR POUR UN AUTRE

À sa libération, Hibat rencontre Fereshteh, une jeune fille dont il tombe amoureux. Il la demande en mariage à son père, joué par l'irrésistible Gérard Darmon, ce qui donne lieu à une véritable scène d'anthologie. Très rapidement, les jeunes époux donnent naissance à Kheiron, mais leur bonheur est de courte durée. À l'arrivée de Khomeiny, ils se rendent vite compte que l'Iran a chassé un dictateur pour en imposer un autre et, en 1984, ils prennent la décision de fuir le pays, tous les trois. Ils fuient la persécution, parce qu'ils rêvent tout simplement de démocratie et de liberté et qu'ils l'ont revendiquée un peu trop fort. Voilà un exode qui en rappelle d'autres aujourd'hui.



### POUR SURVIVRE.

« On est obligé de tout dire et de rire de tout. »

## RIRE DE TOUT

La seconde partie du film se passe en France, où la famille a finalement trouvé refuge et plus spécialement à Pierrefitte-sur-Seine, dans la banlieue parisienne. Face au manque d'entraide et de solidarité, Hibat devient éducateur social et met toute son énergie à faire vivre ensemble des jeunes désœuvrés et des familles de cultures très diverses. Fereshteh, de son côté, tente également de sensibiliser les femmes et de les émanciper de la domination de leur mari. Le défi est de taille et le découragement fréquent. Mais Hibat en a vu d'autres...

Cette comédie, aux allures de conte universel, est à voir par tous et à montrer aux jeunes. Le réalisateur évite de donner des leçons. Il évite aussi la sensiblerie pour trouver le second degré qui fait passer des messages l'air de rien. « *Les gens qui ont connu un gouvernement sous lequel ils ne se sentaient pas épanouis et en totale liberté, ont en eux un second degré naturel, parce qu'ils ne peuvent pas tout dire à haute voix, confie récemment le réalisateur à une chaîne de télévision française. Mais pour survivre, on est obligé de tout dire et de rire de tout.* »

Jean BAUWIN

*Nous trois ou rien*, film de Kheiron, Gaumont distribution, 2014, sortie en Belgique le 30/12.

## CALENDRIER



**À BATTICE, conférence :** *L'Europe, force et faiblesse*, avec Herman

Van Rompuy, ancien président du Conseil Européen, accueilli par Melchior Wathelet, le 25 janvier à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.

☎ 0477.34.54.31

**À BRUXELLES, fête de**

**la chandeleur :** *Parce que la joie nous fait vivre*, organisée par RCF-Bruxelles à l'occasion de ses vingt ans, le 2 février de 15 à 19h au 14, rue de la Linière à Saint-Gilles.

☎ 02.533.29.70 ☎ info@rcfbruxelles.be



**À BRUXELLES, conférence :**

*Machiavel, sa vie, son œuvre, ses idées*, avec Damien Wigny, écrivain, le 11 janvier à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière : rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine) : rue des Sols.

☎ 02.543.70.99 ☎ gcc@grandesconferences.be

**À DINANT, conférence :**

*Du Synode d'octobre 2015 à nos vies : quels défis pour quelles familles ?* Avec Dominique Jacquemin, professeur de théologie morale à l'UCL, le 18 février à 20h en l'église de Leffe (Dinant).

☎ 0477.31.12.51, 081.22.68.88 et 082.22.62.84



**À ERMETON-SUR-BIERT, journée biblique :** *Les témoins*

*de Jésus à l'œuvre à partir de Jérusalem...* avec Sœur Birgitta Drobbig, le 20 février de 10h à 17h au monastère Notre-Dame des Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎ 071.72.00.48 ☎ net@ermeton.be

**À FARNIÈRES (GRAND-HALLEUX), week-end**

**pour divorcés :** *L'épreuve de la séparation et du divorce invite à relire l'évangile autrement*, du 15 au 17 janvier au Centre Orban de Xivry, 4 Farnières, 6698 Grand Halleux (Vielsalm)

☎ 080.559.020 ☎ Jeanfrancois.meurs@farnieres.be

**À FLEURUS, veillée œcuménique :** *Appelés à proclamer les hauts*

*faits du Seigneur (1 Pierre 2,9)*, le 24 janvier à 17h à l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Soleilmont, Avenue Gilbert, 150.

☎ 071.38.02.09 ☎ sol.communauté@belgacom.net



# À lire, à voir, à écouter, à visiter...

## FAIRE CHANTER L'ÉVANGILE

Pierre-Marie Hoog, jésuite décédé en 2007, était aussi un pédagogue et un artiste, musicien et compositeur. Il relit ici l'Évangile de saint Jean, non pas à la manière d'un exégète qui dissèque le texte, mais avec l'objectif de « faire chanter le vivant. » « Nous lisons ces textes, écrit-il, non pas en savant ni en curieux, mais seulement en chercheurs de Dieu, en amoureux de cette parole. » Ces commentaires, composés entre 1995 et 1997,



gardent toute leur actualité et leur pertinence. Le premier tome fait la part belle aux rencontres de Jésus et à ses paraboles. Le second retrace les derniers jours de Jésus depuis sa montée à Jérusalem jusqu'à l'envoi en mission. (J.Ba)



Pierre-Marie HOOG, *Pour que vous croyiez*, t. 1 & 2, Paris-Namur, éditions Vie chrétienne / Fidélité, 2015. Prix : 15 € -10% = 13,50 € (chaque volume).

## LE CHRISTIANISME ET L'HISTORIEN



L'histoire du christianisme, particulièrement de la période du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle en Europe, a été le thème de recherche privilégié de Jean Delumeau. Dans des livres bien documentés, il a approfondi l'étude des mentalités religieuses de l'époque où la peur de l'enfer et l'espérance du paradis étaient prégnantes. Au soir de sa vie, à 92 ans, il revient sur soixante ans de vie intellectuelle, le cheminement de sa pensée et ses inquiétudes pour l'avenir du christianisme. Il réaffirme la nécessité de grandes réformes (reformulation du credo, abandon de la notion du péché originel, démocratisation de l'Église, place majeure accordée à la femme) pour que la religion chrétienne parle encore demain de manière convaincante aux personnes du XXI<sup>e</sup> siècle. (G.H.)

Jean DELUMEAU, *L'avenir de Dieu*, Paris, CNRS Éditions, 2015. Prix : 24 € -10% = 21,60 €.

## VERS LA RÉCONCILIATION ?



Comme si l'épreuve de la séparation conjugale n'était pas suffisante, Béatrice Bourges doit affronter les commentaires désobligeants de la part des chrétiens qu'elle rencontre. Révoltée contre l'Église, elle s'en éloigne un moment et se remarie. Mais petit à petit, elle prend conscience de l'importance vitale de sa relation à Dieu. Entamant une recherche spirituelle approfondie, elle consent à métamorphoser la privation de l'eucharistie en un sacrifice qui lui permet de

laisser autrement envahir son âme par le Christ. Récit d'une femme convaincue de sa foi, qui fut aussi l'une des figures de la contestation du « Mariage pour tous » en France. (G.U.)

Béatrice BOURGES, *Béatrice B, catholique divorcée remariée*, Perpignan, Artège, 2015. Prix : 14,90 € -10% = 13,41 €.

## LE PREMIER PÈRE BLANC BELGE



Captivé par la congrégation des Pères Blancs, fondée au XIX<sup>e</sup> en France, l'auteur décrit l'histoire du premier Père Blanc belge : Armand Merlon. Sur fond du règne de Léopold II, il emmène le lecteur sur la trace de cet homme, missionnaire de son état, qui avait été instrumentalisé pour satisfaire l'appétit colonial du deuxième roi des Belges. De chapitre en chapitre, Armand Merlon se révèle comme un personnage ambitieux qui réussit à se mettre beaucoup de monde à dos au point de devoir quitter sa congrégation et finir en France, marié et courtier en huile d'olive. Loin du missionnaire de l'imagerie populaire, on trouve ici simplement un homme rompu par le climat et la maladie. Illustré et enrichi de nombreux documents d'époque, ce livre apporte un éclairage particulier sur l'histoire coloniale révélant bien des jeux politiques méconnus du grand public. La deuxième partie du livre reprend la réédition intégrale de l'ouvrage rédigé par Armand Merlon lui-même : *Le Congo Producteur*. (B.H.)

Fernand LISSE, *Armand Merlon, un Père Blanc peu ordinaire au service du Cardinal Lavignerie et du roi Léopold II*, Bruxelles, Éditions De Schorre, 2015. Prix : 22 € À commander directement sur le site : <http://www.deschorre.net/FR/commande.php> ou chez Bernard Duwez : 0477/65.03.25 en signalant que c'est une commande venant du magazine *L'appel*.

## LA VÉRITÉ AU BOUT DU DRAME

Après le succès de *La Vérité sur l'Affaire Harry Quebert*, Joël Dicker raconte les nouvelles aventures de son héros Marcus Goldman. Il prend le risque de décevoir ceux qui, parmi ses lecteurs, attendent un récit aussi haletant que le précédent. Pourtant ce roman, dont la construction narrative est particulièrement soignée et imbriquée, emporte le lecteur dans une saga familiale dramatique dont la tension ne cesse de croître. Durant son adolescence, Marcus, dont la famille est installée à Montclair dans le New Jersey, forme un clan indéfectible avec ses cousins de Baltimore qu'il admire pour leur réussite sociale. Mais leur amitié et leur bonheur seront éprouvés par quelques drames nourris par la rivalité, la jalousie et les secrets familiaux. Joël Dicker a le don de faire aimer ses personnages, ancrés dans une humanité fragile qui se dévoile au fur et à mesure que Marcus, devenu adulte, cherche la vérité sur sa famille. (J. Ba)

Joël DICKER, *Le Livre des Baltimore*, Paris, Éditions de Fallois, 2015. Prix : 24,70 € -10% = 22,23 €.



## QUAND IL NE RESTE PLUS QU'À VIVRE



Après avoir écouté et recueilli les témoignages de nombreux volontaires engagés en soins palliatifs, Bernadette Feroumont, psychologue, jette « un regard intérieur » sur le travail de ces gens qui décident d'accompagner les vivants jusqu'au bout de leur chemin. Ce livre explore les motivations des volontaires, leurs premières rencontres avec les patients, leurs difficultés et leurs joies. Il invite également à porter toute son attention sur les petits gestes qui donnent du goût à la vie, jusqu'au bout. Et Gabriel Ringlet, qui en signe la préface, prévient : « Vous allez passer de bons moments ici, graves, intenses, joyeux aussi. » (J.Ba)

Bernadette FEROU MONT, *Accompagner la vie jusqu'à la fin*, Paris, L'Harmattan, 2015. Prix : 16,50 € -10% = 14,85 €.

## JEANNE ET MOI

Marta Morazzoni, romancière italienne passionnée par le Moyen Âge, dresse un portrait inattendu et vivant de Jeanne d'Arc. Au carrefour du roman, de l'essai et du récit de voyage, ce livre questionne les lieux, les paysages, et prend le prétexte d'une peinture ou d'une musique pour décrypter le mythe et le mystère qu'incarne la pucelle d'Orléans. Celle qui entreprit, avec l'aide de Dieu, de sauver la France. Ces approches variées montrent l'héroïne sous de multiples profils dans une vision personnelle dont l'auteur assume la subjectivité, tellement la grande Histoire rejoint la sienne. (J. Ba)

Marta MORAZZONI, *Le feu de Jeanne*, Paris, Actes Sud, 2015. Prix : 19 € -10% = 17,10 €.







**NOTRE TERRE DEMAIN ?**

Notre terre demain ? est le titre d'une rencontre organisée par le mouvement Église-Wallonie. Elle se place dans le prolongement de l'encyclique *Laudato Si* du pape François et de la Conférence de Paris sur le réchauffement climatique de décembre 2015 (COP 21). Au programme : des contributions de l'abbé André Wénin, professeur et ancien doyen de la Faculté de Théologie de l'UCL, de Michel-Maxime Egger, sociologue suisse et auteur du livre *Soigner l'esprit, guérir la Terre*, et d'Inter-Environnement Wallonie. Avec cette rencontre, les organisateurs souhaitent développer parmi les citoyens, dont les chrétiens, la recherche d'une voie vers une nature humanisée et non exploitée, avec les couleurs d'une espérance poussant à l'action loin de la vision catastrophique trop courante quant à l'avenir sur cette terre. (J.Bd)

Samedi 30 janvier, de 13 à 17h, à la Haute École Namur-Liège-Luxembourg (HENALLUX), rue Calozet (derrière la gare de Namur). [www.eglise-wallonie.be](http://www.eglise-wallonie.be). PAF : 10 €. Inscriptions souhaitées d'ici le 28 janvier.

**L'ALTER ERGOT**

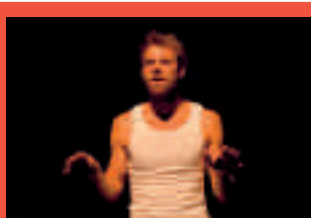
Égocentrique jusqu'au bout de ses ergots, Poussin 1<sup>er</sup> se lance dans de nouvelles aventures, à la découverte du monde et de son identité. Ce poussin, dessiné par le père du *Petit Spirou* et imaginé par Éric-Emmanuel Schmitt, est un personnage trop plein de lui-même pour percevoir les choses telles qu'elles sont vraiment. Il se croit le centre du monde, la cause de tout, et se pense capable de faire apparaître ou disparaître le monde. Le gag récurrent du miroir rappelle combien les apparences sont trompeuses. La théorie de Parménide, selon laquelle un athlète ne peut rattraper la tortue si elle part avant lui, donne lieu à différentes expérimentations cocasses et burlesques. Ce petit poussin, aveuglé par les boursofflures de son ego, ressemble étrangement aux humains. (J. Ba) Éric-Emmanuel SCHMITT et JANRY, *Les aventures de Poussin 1<sup>er</sup>*, T. 2 : *Les apparences sont trompeuses*, Marcinelle, Dupuis, 2015. Prix : 14,50 € -10% = 13,05 €.



**POUR UNE « BONNE ŒUVRE »**

*L'Accueil* est une association qui prend en charge des enfants de 0 à 6 ans dont les parents ne sont pas capables d'assurer leur rôle de façon pleine et entière. Ce projet pilote de réinsertion familiale, qui a son siège à Gosselies, organise une grande exposition-vente pour financer ses nombreux projets. Plus de deux cents artistes, galeries et donateurs exposent leurs œuvres durant quatre jours. Celles-ci seront vendues au profit exclusif de *L'Accueil*. Quitte à investir dans l'art, autant que ce soit pour une « bonne œuvre ». (J. Ba)

*L'Art pour l'Accueil*, du 14 au 17/01 2016 de 11 à 18h, Hangar H18, Place du Châtelain, 1050 Bruxelles. [www.laccueil.be](http://www.laccueil.be)



**PREMIÈRES LIBERTÉS**

Quatre amis aventuriers, une fois leur bac en poche, remettent une 2 CV toute rouillée sur ses roues et partent à la découverte du monde. Ils n'ont pas un sou, mais qu'importe, ils sont grands maintenant, ils « gèrent », comme ils disent. Ce spectacle intergénérationnel traite de ce passage de l'adolescence à l'âge adulte. Il met en lumière les soifs et les désillusions des jeunes, leur envie de dévorer le monde et leur idéalisme. Baptiste Toulemonde incarne à lui seul tous les personnages avec une énergie et une virtuosité exceptionnelles. (J. Ba)

*Bonjour, on est un tsunami*, d'Arthur Oudar, du 5 au 23/01 au Théâtre de Poche, place du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles ☎ 02.649.17.27 ou [www.poche.be](http://www.poche.be)

**COMMENT JÉSUS EST-IL NÉ ?**

Lire les récits de la conception et de la naissance du Christ comme des textes historiques qui disent une vérité objective est un non-sens, et témoigne d'une méconnaissance des genres littéraires qui composent les Évangiles. John Shelby Spong, évêque américain de tradition anglicane, fait appel aux dernières recherches exégétiques, pour dénoncer le malentendu d'une lecture littéraliste des récits de Noël. Le but de Matthieu et Jean n'est pas de raconter des faits avérés, mais de témoigner de leur foi en Jésus, qu'ils reconnaissent comme leur Messie. Cette interprétation, particulièrement argumentée et éclairante, renouvelle complètement la lecture des Évangiles. (J. Ba) John Shelby SPONG, *Né d'une femme. Conception et naissance de Jésus dans les évangiles*, Paris, Karthala, 2015. Prix : 16 € -10% = 14,40 €.



**CROIRE AVEC DE NOUVEAUX OUTILS**

Qu'est-ce que la foi et pourquoi les gens croient-ils ? C'est à partir de ce questionnement que Dominique Degoul, jeune jésuite, construit sa réflexion sur la foi chrétienne. Il cherche à réveiller les consciences et propose un outil de réflexion destiné à tous les chrétiens qui s'interrogent sur leur foi. En se basant sur des bouleversements de l'histoire, notamment le passage d'Adam de personnage historique à celui de symbolique, il propose un nouveau schéma qui, espère-t-il, sera susceptible d'augmenter la compréhension pour croire davantage et dépasser des vieilleries historiques rendues caduques par le développement de la pensée scientifique. (B.H.)

Dominique DEGOUL, *Schéma de la foi chrétienne, à l'usage de ceux qui ne savent par où commencer*, Namur, Éditions Lessius, 2015. Prix : 14 € -10% = 12,60 €.



**CALENDRIER**

**À LIÈGE, Grandes conférences :**

*Cet Orient si compliqué, comment le comprendre ?*, avec Antoine Sfeir, journaliste et politologue, le 7 janvier à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 📧 [nadia.delhaye@gclg.be](mailto:nadia.delhaye@gclg.be) [www.grandesconferences-liegeoises.be](http://www.grandesconferences-liegeoises.be)

**À MALÈVES-SAINTE-MARIE, les samedis du**

**Prieuré**, avec Sylvie Germain, écrivaine, le 16 janvier 2016 de 9h à 14h au Prieuré, rue du Prieuré, 37.

☎ 010.88.83.58 📧 [prieure@uclouvain.be](mailto:prieure@uclouvain.be)

**À MALONNE, conférence organisée par le R'Atelier :**

*Ce que la Bible dit de la famille. Ancien Testament*, avec Dominique Martens, bibliste, le 17 février à 20h à la Haute Ecole Henalux, département de Malonnes, rue du Fond 123, auditoire CR2.

☎ 081.45.02.99 (en journée) et 081.44.41.61 (en soirée)

**À NAMUR, conférence :**

*Le visage, univers visible et invisible*, avec Benoît Lengele, premier chirurgien à réaliser une greffe de visage, le 16 février à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).

☎ 081.72.50.35 et 081.72.42.59

**À OTTIGNIES, conférence :**

*Entrée en Carême : Venez au jour*, avec Sœur Marie-Paule Somville, le 13 février à 16h30 au Monastère Saint-André, allée de Clerlande, 1.

☎ 010.42.18.36 📧 [lesateliers@clerlande.com](mailto:lesateliers@clerlande.com)



**À VERVIERS, conférence :**

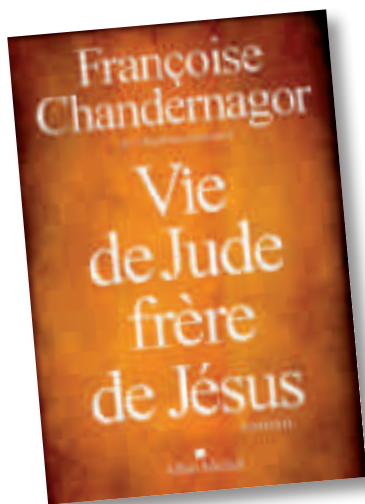
*Spiritualités protestantes dans le contexte œcuménique*, avec le pasteur Steven Fuite, président de l'ÉPUB, le 26 janvier à 20h au Centre Maximilien Kolbe, rue du Prince, 12.

☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 📧 [secretariat@centremaximilienkolbe.be](mailto:secretariat@centremaximilienkolbe.be) [www.centremaximilienkolbe.be](http://www.centremaximilienkolbe.be)

## LE ROMAN DU PETIT FRÈRE DE JÉSUS

# Comme un cinquième évangile

Françoise Chandernagor, historienne et romancière, a imaginé un manuscrit retrouvé en Égypte vers 1950, écrit par Jude, frère de Jésus. Un apocryphe fictif mais plein de vérités.



**L**e roman de Françoise Chandernagor se présente comme l'adaptation d'un vieux papyrus retrouvé au XX<sup>e</sup> siècle et qui aurait été écrit par Jude, dernier frère de Jésus. Pure invention bien sûr, mais cela donne au texte l'allure d'un récit très ancien.

L'auteur part du principe que Jésus a eu des frères et des sœurs. Il y est présenté comme l'aîné d'une fratrie de sept. Les Évangiles, ainsi que les Actes des Apôtres, mentionnent effectivement le nom des membres masculins : Jacques, José, Simon et Jude. Les sœurs, par contre, ne sont pas nommées. Jacques est présenté comme le chef de l'Église de Jérusalem et son rôle est bien décrit, notamment dans les Actes.

Il est aussi fait mention de lui dans deux épîtres de Paul. Sans parler des épîtres de Jacques et de Jude, attribués à ces deux frères. Mais la Tradition, qui remonte à saint Jérôme, au IV<sup>e</sup> siècle, parlera par la suite de famille au sens large et donc de cousins et cousines de Jésus plutôt que de frères et sœurs au sens strict. En fin de volume, l'auteur explique d'ailleurs les circonstances qui ont présidé au choix d'un Jésus fils unique, alors que pendant plus de trois siècles l'existence de vrais frères et sœurs n'avait pas fait problème.

## DIX-NEUF ANS D'ÉCART

Pour les besoins du récit, Françoise Chandernagor émet l'hypo-

thèse que Jude est le plus jeune de la fratrie et qu'il a dix-neuf ans d'écart avec son frère aîné qu'il aime et admire. Elle a recours naturellement à la première personne – puisqu'il s'agit ici d'une pseudo-autobiographie de Jude – mais aussi au ton particulier des textes bibliques et de la littérature paléochrétienne, avec de nombreuses références aux textes de l'Ancien Testament. Par ce moyen, la romancière a voulu faire entrer le lecteur dans l'esprit de ceux qui ont écrit les textes d'origine. Et le fait de choisir comme narrateur un familier de la Galilée et des régions proches, qui a connu le développement du christianisme primitif, permet aussi de décrire un Jésus sociologiquement vraisemblable ainsi que la vie des Juifs au temps de l'occupation romaine. Le lecteur est alors littéralement plongé dans les conflits politiques, ethniques et religieux. Notamment celui entre les premiers prédicateurs : les tenants de l'Église de Jérusalem et les partisans du très contesté Paul, l'électron libre.

Comme un homme ordinaire, Jude se pose des questions à propos de son frère aîné, mort dans des circonstances atroces. Et ses interrogations ressemblent quelque peu à celles de tous ceux qui sont en recherche. Bref, on croirait lire un cinquième évangile et c'est très réussi.

Chantal BERHIN

Françoise CHANDERNAGOR, *Vie de Jude, frère de Jésus*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 25,70 € - 10% = 23,13 €.

### DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau :** Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

- ..... €
- ..... €
- ..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

**HANDICAPÉ**

Je suis un handicapé moteur et j'ai une plaque « Handicapé » bien visible sur mon tableau de bord.

Je ne suis pas aussi optimiste que vous en ce qui concerne le respect des places de parking attribuées aux handicapés.

Dans les grandes surfaces, elles sont généralement plus souvent occupées par les gens « normaux » en cas de mauvais temps !

À Liège, elles sont la plupart du temps squattées par des personnes qui n'y ont pas droit, alors que dans la ville ces emplacements sont rares et, après certains travaux dans les rues, elles ont souvent disparu. Et les agents verbalisants ne sont pas plus indulgents pour les handicapés que pour les autres.

Un dimanche de foire à Liège, j'ai en vain cherché une place pour me garer, toutes les rares

réservées aux handicapés étaient prises, le plus souvent par des voitures qui n'avaient rien à y faire.

De guerre lasse, je me suis mis, avec beaucoup d'autres, 2 roues sur le trottoir dans une rue à sens unique et peu fréquentée où je suis resté moins d'une heure.

Peu de jours après, j'ai reçu une invitation à payer 110 € à la ville. Comme on m'y autorisait, j'ai contesté cette décision en expliquant que j'avais en vain cherché une place et j'ai joint à mon envoi une copie recto-verso de ma carte d'handicapé.

Je viens de recevoir un bulletin de versement m'enjoignant de payer 110 € dans les 10 jours ! Le civisme en Belgique est passé de mode et le « moi, d'abord » une devise courante !

**Maurice Vincke, de Seraing**

**CALENDRIER**



**À SPA, week-end :**

*Y a-t-il une vie avant la mort ?*, avec Dominique Collin, dominicain et écrivain, du 5 au 7 février au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.

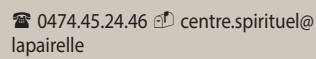
**À WAVREUMONT, journée de spiritualité ouverte à tous :** Développement personnel et spiritualité évangélique, avec une équipe en lien avec le monastère, le 27 février de 9h15 à 16h30 au monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9 à 4970 Stavelot.

☎ 087.79.30.90 ✉ foyerspa@gmx.net

☎ 0472.39.00.45 ✉ evangile.vie@evechedeliège.be

**À WÉPION, week-end préparation au mariage :** Aimer, c'est choisir, avec Éric Vollen, du 15 au 17 janvier au Centre spirituel La Pairelle 25, rue Marcel Lecomte.

☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle



**L'appel**

Magazine mensuel indépendant

**Éditeur responsable**

Paul FRANCK

**Rédacteur en chef**

Frédéric ANTOINE

**Rédacteur en chef-adjoint**

Stephan GRAWEZ

**Secrétaire de rédaction**

Pierre GRANIER

**Équipe de rédaction**

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

**Comité d'accompagnement**

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

**Ont collaboré à ce numéro**

Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

**Photocomposition et impression**

Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

**Administration**

Président du Conseil : Paul FRANCK

**Promotion - Rédaction - Secrétariat**

**Abonnement - Comptabilité**

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

http://www.magazine-appel.be/

**Publicité**

MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

**Comfortlift**  
Orona



Nous augmentons votre confort

SERVICE 24/24 - 7/7



MONTE-ESCALIERS, ASCENSEURS DOMESTIQUES ET À PLATEAU  
DEVIS / VISITE SANS ENGAGEMENT  
APPELEZ GRATUITEMENT LE 0800 20 950



WWW.COMFORTLIFT.BE  
Mannebeckstraat 3 | B-8790 Waregem | info@comfortlift.be

**Découvrez L'appel**

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



**Offre découverte**

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à: [appel@catho.be](mailto:appel@catho.be)) Magazine chrétien de l'événement 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur ..... désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

Rue : ..... Numéro.....

Code Postal ..... Ville.....

Adresse e-mail..... Tél.....



**Banneux N-D**  
**Grande église**

**Dimanche**  
**24 janvier 2016**  
**à 15h00**

**NOSTALGIE**

**DHmusic**

LES CHASSIS  
**ERNST**  
VERANDAY COEY  
*Rien de tel qu'un produit vernis!*

# ENRICO MACIAS

## ET LES 500 CHORISTES

Direction générale du chœur : Robert JAMAER

**EN CONCERT**



Avec la participation des chorales : - Cantoria Pastora - d'Alleur - Chœur ensemble - de Liège - Chœurs Jule et amie - de Bussy-Tilly - Family For Life - de Dodonne - La Cie d'Ourthe et Arne - de Banneux s/O - Les Charleys - de Montegnée - Les Compagnons Alchimie de St-Servais - de Liège - Cabaret - Mal le vous chaitte - d'Auzanville (P) - Parfum de l'été - de Liège - Pour le plaisir du chœur - de Whiffigre

Billetterie : 45 € et 38 € hors frais

[www.ticketmaster.be](http://www.ticketmaster.be) - [www.fnac.be](http://www.fnac.be) - 070/660.601 - Autres points de vente : voir [www.solmania.be](http://www.solmania.be)

solmania 